

Historique

Du

329^e R.I.

1914 - 1919

CET OUVRAGE, COMPRENANT
GRAVURES ET CROQUIS HORS TEXTE,
A ETE ECRIT ET EDITE PAR L'AMICALE
"LES ANCIENS DU 329"
40, RUE JUST-VIEL - LE HAVRE (S.-I.)

**Le souvenir
d'un Régiment
sans tache n'est
jamais perdu.**

Première partie

1914

1919

**A la mémoire
des 2.097 morts du 329^e R.I.
dont 58 officiers, 158 sous-officiers
et 1881 caporaux et soldats
morts pour la France
durant la guerre
1914 - 1918**

Citations obtenues par le 329e R. 1.

1e Citation : 1915

Le Général Commandant la 2e Armée cite à l'Ordre de l'Armée

Le 329e R. I.

S'est signalé dans de nombreux combats depuis le début de la campagne, notamment à Berry-au-Bac, en septembre 1914, et au Labyrinthe (Nord d'Arras, mai et juin 1915). Le 26 septembre, sous le commandement du lieutenant-colonel Ricour, a débouché dans un ordre admirable et avec un élan magnifique contre les positions ennemies, sous un bombardement écrasant d'artillerie lourde. Le 27 septembre, le Colonel et la plupart des Officiers de l'Etat-Major du Régiment ayant été tués par une même rafale d'obus qui avait brisé et enfoui le Drapeau, a continué sa progression héroïque, conduit par le seul officier supérieur survivant ; a relevé son Drapeau et est arrivé à 150 mètres du réseau de fil de fer ennemi ; s'est, malgré un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, maintenu sur sa position.

(DÉCISION OU 21 OCTOBRE 1915).

2e Citation: 1916

Le Général Commandant la 6^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée

Le 329e R. I.

Sous l'impulsion d'un Chef véritable Chevalier sans peur et sans reproche, le lieutenant-colonel Puntous, le 329e a enlevé d'un seul élan, le 4 juillet 1916, un village fortement occupé. Son Chef ayant été tué et les deux chefs de Bataillons blessés, le 329^e, soumis à une sérieuse contre-attaque, a dû évacuer une partie de la position dans la nuit, mais a repris énergiquement l'offensive le 5 juillet au matin et a rejeté l'ennemi à la baï onnette hors du village, s'emparant d'une batterie de trois pièces de 105.

Droit au port de la Fourragère

Ordre Général n° 6 F du Général Commandant en Chef

Le Général Commandant en Chef décide que le 329e R. I., qui a été cité deux fois à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite, devant l'ennemi, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

(DÉCISION DU 24 AOUT 1916).

3e Citation : 1918

Le Général Commandant le 5e Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée, le 329e R. I. Pendant toute la journée du 24 mars 1918, le 329e R.I., sous le commandement du lieutenant-colonel Desbareau, a tenu ses positions devant les attaques d'un ennemi supérieur en nombre, lui infligeant des pertes très graves, et en fin de journée, ses éléments, enveloppés par suite des progrès ennemis sur son flanc droit, s'ouvrant à la baï onnette le chemin du retour. A continué de lutter en première ligne pendant toute la journée du 25 mars, arrêtant l'ennemi par le tir ajusté de ses mitrailleuses. A été maintenu sur le champ de bataille, malgré les pertes et la fatigue, jusqu'au 30 mars 1918.

(DÉCISION DU 11 AVRIL 1918).

4e Citation: 1918

Le Général Commandant la 5^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée

Le 329^e R. I. et le 53^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

Le Groupement, aux ordres du lieutenant-colonel Boulet-Desbureau, comprenant le 329^e R. I. et le 53. Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, aux ordres du commandant Deveaux. Au cours d'une série de luttes incessantes et acharnées, du 18 au 27 juillet 1918, malgré les fatigues antérieures et les pertes subies, a fait preuve des plus hautes qualités combattives, a réalisé des progressions importantes, a repoussé plusieurs contre-attaques, et au moment où l'ennemi s'est replié, l'a talonné sans arrêt. A fait 200 prisonniers, pris de nombreuses mitrailleuses et 5 canons.

(DÉCISION D'Août 1918) .

5^e Citation: 1918

Le Général Commandant la 5. Armée cite à l'Ordre de l'Armée Le 329^e R. I. et le 53^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais Le 329^e R.I., aux ordres du lieutenant-colonel Boulet-Desbureau, renforcé du 53, Bataillon de Tirailleurs Sénégalais; aux ordres du commandant Deveaux (ce dernier grièvement blessé au cours des combats). Le 30 septembre 1918, chargé d'une manoeuvre délicate qui comportait le franchissement de la Vesle, dont l'ennemi tenait l'autre rive, encercllement d'un massif boisé et l'enlèvement des importantes hauteurs du Mont-Ferré, s'est brillamment acquitté de sa mission, atteint à l'heure tous ses objectifs, réalisant d'emblée une progression de 4 kilomètres, faisant près de 400 prisonniers et s'emparant de nombreuses mitrailleuses. Au cours de la même journée, a repris l'attaque, puis, jusqu'au 4 octobre, a talonné l'adversaire, a élargi la tête de pont encore précaire de Berry-aux-Bac et refoulé l'ennemi jusqu'au Camp de Sissonne, faisant de nouveaux prisonniers, Placé en avant-garde de la Division, du 7 au 11 novembre; le 329^e R. I., réduisant progressivement les lignes de mitrailleuses qui lui étaient opposées, a poursuivi vigoureusement les Allemands jusqu'à la Meuse, s'emparant de nombreux trains d'artillerie, de matériel et de vivres.

Par Ordre n° 140 F, la Fourragère a été conférée aux Unités ci-après :

Aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire: au 329^e R. I.

Aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre: au 53^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais.

(DÉCISION ou 11 DÉCEMBRE 1918).

Citations obtenues par les Compagnies du 329^e R. I. -

Le Général Commandant la 2^e Armée cite à l'Ordre de l' Armée

La 17^e Compagnie du 329^e R. I. commandée par le Capitaine Hubert

A réussi par deux contre-attaques successives menées avec une extrême énergie, sous un feu très meurtrier, à reprendre possession d'un entonnoir provenant de l'explosion d'une mine, dans lequel l'ennemi avait pu pénétrer avec des forces supérieures.

(DÉCISION DU 29 MARS 1915) .

La 13^e Compagnie du 329^e R. I. commandée par le Lieutenant Plasse

A obtenu une citation à l'Ordre du Régiment, dont nous n'avons pu retrouver le texte, à l'occasion des combats du 5 mai 1917, devant la ferme Mennejean.

1° La 17^e Compagnie du 329^e R. I. commandée par le Lieutenant Calvet

A prouvé dans maints combats sa valeur offensive et son esprit de sacrifice. Sous le commandement du lieutenant Calvet, au Chemin des Dames, relevée après une attaque très dure et mise à la disposition d'un régiment enfoncé, a franchi trois kilomètres sous des feux d'artillerie de tous calibres, tenu la nuit des positions violemment bombardées, appuyé au matin l'action des unités voisines, et dans une contre-attaque, pris un saillant ennemi qu'elle a défendu trois jours, perdant la moitié de son effectif.

2° La 18^e Compagnie du 32^e R. I. commandée par le Lieutenant Trochu

Le 23 juillet 1917, sous le commandement du lieutenant Trochu, a, dans un ordre parfait, attaqué un ennemi solidement retranché, et soumise à des feux violents qui l'ont privée de la presque totalité de ses cadres, s'est accrochée au terrain.

Le 23 mars 1918, a repoussé deux attaques allemandes. Le 24, chargée de tenir coûte que coûte une position, a rempli sa mission jusqu'au bout, engageant le combat corps à corps contre un ennemi bien supérieur en nombre.

(DÉCISION DU 11 MAI 1918) .

Ordres du Jour adressés au 329^e R. I.

**Ordre du Jour adressé au 329^e R. I.
par le Lieutenant-Colonel Ricour de Bourgies
lors de sa prise de commandement du Régiment
le 20 mai 1915**

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 329^e, en prenant à la date de ce jour le commandement du Régiment, je salue avec respect votre Drapeau que vos efforts héroïques de ces jours derniers viennent de couvrir d'une gloire nouvelle. Je suis fier d'être placé à votre tête au moment où la France entière a les yeux fixés sur vous; ce terrain que foulaient nos pieds et que vous venez de reconquérir, rien ne saura plus nous l'arracher ; avec vaillance, avec ténacité, nous pousserons toujours plus avant pour la délivrance de la Patrie et l'anéantissement de ceux qui la mutilent. Devant Neuville, le 20 mai 1915.

**Ordre du Jour adressé au 329^e R. I.
par le Lieutenant-Colonel Ricour de Bourgies
le 5 juin 1915**

En prenant, il y a quinze jours, le commandement du Régiment, le lieutenant-colonel Ricour exprimait sa légitime fierté de se trouver mis à la tête d'une unité qui venait de donner les preuves des plus brillantes qualités militaires. Aujourd'hui, à l'instant où le Régiment sort de la fournaise pour reprendre haleine et se reconstituer, le Lieutenant-Colonel tient à le féliciter des qualités de ténacité, d'abnégation et d'esprit de sacrifice dont il vient encore de faire montre sous un bombardement d'artillerie lourde d'une extrême violence, soutenu durant plusieurs jours sans répit, sans repos et presque sans abri. Si le courage d'une troupe se mesure à l'importance des pertes qu'elle a subies stoïquement, sans en être ébranlée, le 329^e peut

compter au nombre des plus braves. Le Colonel salue ceux qui sont tombés et ceux qui ont versé leur sang pour la France meurtrie, leur sacrifice ne sera pas stérile. Nos yeux peuvent mesurer l'importance des terrains reconquis, la brèche s'ouvre qui s'agrandira SoUs nos efforts par laquelle, déjà, nous croyons percevoir nos proVinces reconquises et la Patrie enfin délivrée.

Le Labyrinthe, 5 juin 1915.

Ordre de Jour au 329^e R. I.
adressé par le Colonel Commandant la 106^e Brigade
en février 1916

Le Colonel Commandant la 106^e Brigade d'Infanterie félicite les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de leur belle conduite au cours du bombardement du 12 février 1916. Tous ont fait preuve de calme sous les obus, d'énergie et de zèle pour réparer aussitôt les dégâts matériels. Les blessés aussi ont montré un courage et une attitude remarquable. Cet événement montre qu'une troupe de bon moral ne peut se laisser émouvoir. En portant cet ordre du jour à la connaissance du Régiment, le lieutenant-colonel Puntous a ajouté :

"L'attitude des hommes sous le bombardement montre que le 329^e est resté ce qu'il a toujours été : un régiment de braves et d'entêtés ».

FANNION D'HONNEUR

En juillet 1919, au cours d'une cérémonie à Epernay, présidée par M. Nail, vice-président du Conseil; assisté du Général Berthelot, ancien Commandant en Chef de la 5^{ème} Armée, il a été fait la remise de plusieurs Fanions d'honneur offerts par la Ville d'Epernay à des Régiments français, anglais et italiens, en reconnaissance de leur énergique et courageuse défense de la ville, en juillet 1918.

Parmi les Unités ainsi récompensées figurait le 6^{ème} bataillon , du 329^e RI.

Le fanion a été recueilli par l'Amicale du Havre : "Les Anciens du 329".

1914

LA MOBILISATION

Dans chaque ville de garnison où réside un régiment d'infanterie de l'Armée active, un second régiment, dit de réserve d'active, doit, en cas de mobilisation, être constitué et prendre comme numéro celui du régiment d'active augmenté du chiffre 2 00.

Le 329^e R. I. tenant garnison dans la Ville du Havre, le second régiment sera le 329^e R. I.

Le 2 août 1914, le cas de mobilisation s'étant produit, le 329^e R. I. prend naissance le 4 août 1914, troisième jour de la mobilisation.

Le 8 août, le 329 se trouve complètement mobilisé, en avance de 24 heures sur l'horaire. Constitué par rappel des classes de la réserve d'active provenant du recrutement de l'arrondissement du Havre, il comprend 2.091 hommes de troupe, 111 sous-officiers et 38 officiers, soit au total : 2.240 hommes.

Il forme deux bataillons de chacun quatre compagnies, prolongeant les mêmes unités du 129^e R. I., en se numérotant 5^e et 6^e bataillons et 1^{re} à 4^e compagnies.

Son chef de corps est le lieutenant-colonel Thiry, assisté du capitaine Voirin comme adjoint. Le commandant Garçon est à la tête du 5^e bataillon, et le commandant Allié à celle du 6^e bataillon.

L'ordre de bataille des compagnies est établi comme suit :

1^{re} Cie: capitaine Le Traon, Ct de Cie; Hubert, lieutenant; Le Mounier, sous-lieutenant.

2^e Cie : capitaine Halphen, Ct de Cie; Bonio, lieutenant ; Marjollin, sous-lieutenant.

3^e Cie: lieutenant de Pressigny, Ct de Cie; Bataille et Desbois, lieutenants.

4^e Cie: capitaine de Tugny, Ct de Cie; Deveaux et Mameaux, lieutenants. 5^e Cie : capitaine Baumann, Ct de Cie; Puaux, Poupel et Amiable, lieutenants.

6^e Cie: capitaine Gressard, Ct de Cie; Lecoq, lieutenant ; Billion, sous-lieutenant.

7^e Cie : capitaine Loizillon, Ct de Cie ; Varin, lieutenant ; Clerc, sous-lieutenant.

8^e Cie: lieutenant de Lillers, Ct de Cie; Convers et Galland, lieutenants.

Une section de mitrailleuses renforce chaque bataillon, l'une sous tes ordres du lieutenant Nansé, l'autre sous ceux du sous-lieutenant François.

Le service de santé est assuré par le médecin-major Legendre et tes médecins de bataillon Dreyfus et Grapin.

L'officier porte-drapeau est le lieutenant Paumelle ; l'officier des détails et des T. C. est le lieutenant Mignot et le lieutenant Mairesse est officier d'approvisionnement.

Le 9 août, dans la cour de la caserne Kléber, le lieutenant-colonel Thiry présente aux deux bataillons réunis le Drapeau tout flambant neuf du 329^e R. I., sur lequel, dit-il entre autres - dans l'allocution qu'il prononce, - les noms glorieux des futurs combats devront s'inscrire !

LA CONCENTRATION

Le 329 s'embarque au Havre par chemin de fer le 10 août en deux échelons. Le premier échelon, comprenant l'E.-M., le 5^e bataillon et une section de mitrailleuses., embarque de nuit et part à 4 h. 20 du matin. Le deuxième échelon, composé du 6^e bataillon et de la deuxième section de mitrailleuses, part à 9 heures du matin. Durant le parcours qu'il effectue, du fort de Tourneville à la gare, une foule ne cessant de grossir lui fait escorte et l'acclame chaleureusement, tandis que des parents et amis échangent avec un grand nombre de soldats de touchants adieux.

Le régiment débarque le 11 août à Clermont-les-Fermes, dans l' Aisne, au N.-E. Je Laon, et gagne par étapes la l'égion de Vervins; il cantonne du 12 au 21 août à Laigny-HautionVoulpaix. Au cours de ce stationnement, il organise défensivement la vallée de l'Oise, à Etréaupont.

Le 329 appartient à la 53^e division de réserve composée de régiments normands. La 105^e brigade (général de Montangon) comprend les 205^e, 236^e et 319^e R. I. La 106^e brigade (général Journée) comprend les 224^e, 228^e et 329^e R. I. Commandée par le général Perruchon, la 53^e division forme, avec la 51^e division et la 69^e division, le 4^e groupe de divisions de réserve, sous les ordres dLl général Valabrègue. Ce groupe entre dans la composition de la Ve Armée, commandée par le général de Lanzerac, et est placé en réserve, à l'extrême gauche de cette Armée.

Le 21 août, le 329 cantonne à Froidestrées et à Lerzy ; puis le 22 à Avesnes, dans le département du Nord. L'ennemi ayant attaqué en force en Belgique, dans la région Charleroi-Mons, le régiment eüt alerté le 23 août, à 2 heures du matin, et se porte rapidement vers la frontière franco-belge qu'il atteint à Jeumont. Il reçoit l'ordre de défendre le passage des ponts sur la Sambre et la lisière Nord du bois de Jeumont. Il n'intervient toutefois pas dans la bataille et bivouaque sur place.

LA RETRAITE

Au matin du 25 août, le 329 participe au mouvement de repli de l'Armée sur la Petite Helpe, puis sur l'Oise, il cantonne à Dompierre. Le 26. le 6^e bataillon est attaqué dans Marbaix par un fort parti de cavalerie allemande appuyé d'artillerie et de mitrailleuses. Le bataillon parvient à se dégager, mais subit les premières pertes en tués, blessés et prisonniers. Cantonnement à Boué.

Le 27 août, le régiment se porte sur l'Oise à Flavigny-le-Grand et, afin de faciliter l'opération du 3^e Corps d'Armée, prend des positions de combat qu'il occupe durant deux jours, avec mission de tenir coûte que coûte. C'est la bataille de Guise qui va freiner l'avance de l'ennemi et permettre à la V^e Armée d'échapper à son étreinte. Le régiment ne subit que des feux d'artillerie lui occasionnant de légères pertes. Au soir du 28, il reçoit l'ordre de se replier et va cantonner à Ribemont.

A l'aube du 29 août, à la faveur d'un épais brouillard, la 18^e Cie est surprise par un fort parti ennemi dans son bivouac à la ferme du hameau de la Jonqueuse. Grâce à l'intervention de la section de mitrailleuses du lieutenant Nansé, elle peut se dégager et se replier. Toutefois, ses pertes sont assez sensibles: le capitaine Halphen, commandant la compagnie, et le Sous-Lieutenant Marjollin sont tués.

Le mouvement de retraite reprend, et sauf quelques heures de repos pris dans les cantonnements de Renansart, puis de Deuillet, le régiment marche sans arrêt, échappant de

justesse à l'étreinte de l'ennemi. Le massif de Saint-Gobain est traversé avec toutefois un court bivouac de nuit à Bassoles-Aulers, d'où, alerté, il repart en direction de l'Aisne. Les étapes sont longues et harassantes, la marche est rendue pénible par l'inextricable croisement des convois. Il n'y a plus de haltes horaires. Les hommes n'ont pas reçu de distributions, ni pu faire à manger depuis quarante-huit heures. Il y a beaucoup de traînards.

L'Aisne est franchie le 1er septembre à Missy-sur-Aisne. Le régiment va cantonner à Serches, d'où il repart, alerté dans la nuit, stationne quelques heures à Coincy et repart afin de franchir la Marne au pont de Château-Thierry, avant que celui-ci ne soit occupé par l'ennemi.

Une avant-garde de la division reconnaît, peu de temps après, que l'ennemi tient le pont de Château-Thierry. Le 329, formant arrière-garde de la division, est alors dirigé sur Mont-Saint-Père, où la Marne est franchie le 3 septembre, à 4 heures du matin.

Le régiment, continuant le mouvement de repli, se dirige sur Courboin, la ferme Montgrimond, Montmirail, Morsains, Montceaux-les-Provins, et atteint, le 5 septembre, le village de Villiers-Saint-Georges. L'arrêt de la retraite est ordonné et le régiment reçoit la mission d'organiser défensivement le village et ses abords.

S'établissant en fin de soirée à 500 mètres environ de la sortie Ouest de Villiers, en liaison à gauche avec le 224^e R.I. Il travaille jusqu'au matin à la création de deux sous-secteurs de tranchée. L'offensive doit être reprise le lendemain 6 septembre, et l'ordre du jour du général Joffre, commandant en chef, précisant notamment « de ne plus reculer, se faire tuer sur place plutôt que de céder du terrain occupé. .. » est lu aux hommes.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 6 septembre au matin, le 329 occupe ses emplacements de combat.

La 23^e Cie est à la disposition lit colonel comme élément de réserve et se trouve renforcée. dans la matinée, par l'arrivée de toute la 22^e Ci... Cette compagnie, complètement détachée le 3 I août pour couvrir le flanc Ouest du bivouac de Basses-Tailles, n'avait pu être touchée assez à temps par l'ordre d'alerte. Le bruit avait couru qu'elle était entièrement tombée aux mains de l'ennemi. Tout au contraire, et non sans difficultés, elle avait opéré sa retraite vers le Sud. Transportée en chemin de fer de Dormans-sur-Marne à Noisy-le-Sec, puis de Noisy-le-Sec à Nogent-sur-Seine, elle ralliait le régiment sans avoir perdu un homme.

Le 329 a pour mission de défendre avec énergie et sans espoir de retraite la ligne de résistance qui lui est confiée. jusqu'à midi, rien n'est à signaler. Dans l'après-midi, une canonnade lui cause de légères pertes. Il reçoit l'ordre d'appuyer l'attaque du 18^e Corps d. Armée SU1 Montceaux-les-Provins et va occuper une position au Nord de Villiers-Saint-Georges. Un duel a lieu entre les deux artilleries qui dure jusqu'à la nuit et cause au régiment de nouvelles pertes.

La nuit se passe dans le calme. Mais le 7 septembre, vers midi, c'est la marche en avant. L'ennemi recule. Le 18^e Corps continue son attaque appuyée par la 53^e division.

Toutefois, le 329 n'intervient pas, mais suit la progression en bivouaquant le 7 à la ferme Bouy, le 8 au hameau des Chênes, le 9 à Montlevon, puis le 10 arrive sur la rive gauche de la Marne à Mézy et à Foussoy. Il franchit cette rivière le lendemain sur un pont de bateaux construit par le Génie, l'ennemi a abandonné, notamment sur la rive droite de la Marne, une quantité innombrable de munitions, indiquant une retraite soudaine et précipitée.

Le 11 septembre, le régiment cantonne à Coulonges. L'ennemi est en pleine retraite vers le Nord-Est. Le 18^e Corps ayant appuyé à gauche et le 3^e Corps à droite, le 4^e groupe des divisions de réserve s'intercale entre ces deux Corps, constituant ainsi un front continu.

Le 329 cantonne à Savigny-sur-Ardre, puis le lendemain, après une très longue étape, atteint l'Aisne à Berry-au-Bac. où il fait la grand'halte. Les habitants l'accueillent chaleureusement, tous heureux de revoir des soldats français.

Durant son avance, le 329 a ramassé une centaine de prisonniers, pillards et traînants, pour l'instant, en queue de colonne, il garde étroitement.

Le régiment part ensuite occuper la ferme du Choléra. Avec mission de tenir les ponts sur la Miette. Mais un ordre lui parvient d'aller cantonner à Prouvais, situé à une dizaine de kilomètres au N.-E. de Berry-au-Bac. Au moment d'atteindre Guignicourt, un contre-ordre survient. Il bivouaque à l'Ouest du château sans recevoir de distributions de vivres ni pouvoir allumer de feux.

BATAILLE DE L' AISNE

Le 14 septembre, à 4 heures du matin, le 329 est alerté par une vive fusillade provenant de la région Sud de Valiscourt et de Condé-sur-Suippes. La 106^e brigade est mise à la disposition de la 69^e division de réserve, et le 32^e reçoit l'ordre de se porter par Berry-au-Bac au delà du canal de l' Aisne, de s'emparer de la cote 91 au N.-E. de Sapigneul et de s'y établir.

En traversant Berry-au-Bac, le régiment constate avec surprise qu'il est vide de ses habitants, ceux-ci ayant été évacués dès la veille au soir. Des maisons sont ouvertes, béantes, laissant apercevoir l'abandon des meubles et objets ménagers, témoignant un départ précipité des occupants.

Les 155 prisonniers allemands ramassés par le régiment durant sa progression sont enfermés dans la cour d'entrée de l'église et, par la grille, regardent, goguenards, le défilé du régiment. Pour eux, la guerre est déjà terminée. Mais ils vont être conduits sans tarder à l'arrière, à Guyencourt, P. C. de la division, encadrés par une section de la 19^e Cie commandée par le lieutenant Bataille.

Toute la région comprise entre la route nationale 44 et les hauteurs des cotes 91 et 108 est battue par un feu violent d'artillerie allemande, notamment d'artillerie lourde.

Néanmoins, les deux bataillons du 329 se forment en très bon ordre sur les lignes de départ, puis, passant devant le colonel, les officiers, le Drapeau déployé et là clique sonnante la

charge, ils s'élancent avec impétuosité vers les objectifs assignés. L'attaque est menée vigoureusement en excellent ordre.

Le bois de la croupe Sud de la cote 91 est enlevé mais la gauche de la ligne, soumise à un feu très violent d'artillerie et de nombreuses mitrailleuses ennemies, flotte et se met en retraite. Le mouvement de repli est ordonné et s'effectue mi-partie vers Sapigneul, mi-partie vers l'écluse du canal.

Cette attaque contre des positions puissamment retranchées, insuffisamment préparée par notre artillerie, a fait subir de grosses pertes au régiment. Dans l'après-midi, il est placé en réserve et soutien d'artillerie, puis le lendemain en réserve de brigade. Toute la journée, il se trouve soumis à un feu excessivement violent d'artillerie de tous calibres, lui occasionnant de nouvelles pertes. Pour ces deux journées, le régiment, qui comptait environ 1.900 hommes le 14 au matin, accuse 700 hommes hors de combat, dont 11 officiers.

Le capitaine Le Traon prend provisoirement le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel Thiry, blessé le 16 septembre. Jusqu'au 20 septembre, le 329 est occupé à des travaux de défense entre Bouffignereux et Cormicy.

Le commandant Vannière, du 148^e R. I., promu lieutenant-colonel, est affecté le 18 septembre au commandement du 329. Le capitaine Voirin est nommé commandant au 148^e R. I. et le capitaine Le Traon, promu commandant, est maintenu au commandement du 5^e bataillon dont il avait pris le commandement au lendemain de la nomination du commandant Garçon au grade de lieutenant-colonel et au commandement du 205^e R. I.

Le 20 septembre au soir, le régiment relève à Berryau-Bac le 287^e R.I. pour la garde des ponts de l'Aisne et du canal. Jusqu'au 3 octobre, il organise défensivement Berry-au-Bac, tout en procédant à de vigoureuses attaques afin d'élargir son front et se donner de l'air .

Les 23 et 24 septembre, il déclenche de furieuses attaques sur la ferme du Choléra, prise et reperdue, l'ennemi répondant par de vigoureuses contre-attaques. Le commandant Roger, au cours de l'attaque du 23, est tué, alors qu'il vient à peine de prendre le commandement du 6^e bataillon.

Berry-au-Bac demeure soumis à un feu violent d'artillerie de gros calibres. Malgré le drapeau à croix de Genève arboré à sa haute cheminée, la sucrerie située à la sortie Sud de Berry-au-Bac, et dans laquelle le poste de secours du régiment est installé, est régulièrement bombardée par obus de gros calibres C'est la destruction systématique du village dans lequel le 329 attaque et se défend avec acharnement.

Le 28 septembre, le P. C. de la 24^e Cie, établi dans une maisonnette à l'Est du village, est complètement détruit au cours d'un de ces bombardements. Le lieutenant Galland, commandant la Cie, est tué, ainsi que le sergent-major, le fourrier, un caporal et un soldat.

Le capitaine Puntous, du 205^e R.I., qui va devenir légendaire au 329 et qui sera surnommé par les hommes « Barca », en raison de ce mot qu'il emploie fréquemment pour n'admettre aucune réplique à la fin des ordres, décisions, observations qu'il donne de vive voix, est promu commandant et affecté au commandement du 6^e bataillon en remplacement du commandant Roger.

Un renfort de 300 hommes provenant des dépôts du Havre et de Lisieux vient remonter l'effectif affaibli du 329.

RELÈVE ET CHANGEMENT DE SECTEUR

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, la 53^e division est relevée par le 1^{er} Corps d'Armée, dont le 329 par le 43^e R. I. Des camions automobiles l'attendent à Jonchery-sur-Vesle, dans lesquels il embarque le 4 au matin, avec quatre jours de vivres. Les T. C. et les T. R. font mouvement par la route. Durant le trajet, un camion transportant 24 hommes de la 18^e Cie prend feu. Aucune victime à déplorer, mais les sacs et les fusils sont détruits.

Le régiment débarque à Compiègne, dans l'Oise, puis par étapes gagne le centre de défense de l'Echelle-Saint-Aurin, où il relève le 102^e R. 1. Il séjourne dans ce secteur les 9 et 10 octobre, soumis à un feu assez violent d'artillerie lui occasionnant 4 hommes tués et 16 blessés. Il est relevé le 10 au soir et cantonne à Marquivillers, puis ensuite à Hangest-en-Santerre, et le 15 octobre à Bray-sur-Somme.

La 53^e division reçoit l'ordre de relever la 11^e division dans les secteurs devant Fricourt, Mametz, à Carnoy, à Maricourt et à Vaux-Eclusier, devant Curlu.

Dans la soirée, le 329 se rend à Suzanne, où l'attend un renfort de 400 hommes. L'E.-M. et le -6^e bataillon cantonnent dans ce petit village où, malgré la proximité des lignes, quelques habitants persistent à vivre, réfractaires aux ordres d'évacuation. Le 5^e bataillon continue son chemin pour être placé en réserve au Sud de Maricourt.

Dans la nuit du 16 octobre, le 6^e bataillon relève le 41^e colonial dans le secteur de Vaux-Eclusier. La 23^e Cie s'établit en première ligne au moulin de Fargny, et les autres compagnies se placent en réserve dans les bois de Vaux. Le 5^e bataillon, relevé du centre de Malicourt par le 41^e colonial, rentre et cantonne à Suzanne.

SECTEUR DE VAUX-ECLUSIER

La guerre de mouvement est terminée. L'Armée française, malgré sa volte-face soudaine et rapide, n'a pu empêcher l'ennemi de se replier en grande partie sur des positions avantageuses et fortes. Celui-ci va se terrer de la Mer du Nord aux Vosges. Il va creuser des tranchées, des boyaux, construire des abris souterrains, des fortins et des retranchements quasi imprenables, d'où il sera difficile de le déloger.

Le Français se voit contraint de subir ce combat d'un nouveau genre et de vivre désormais une vie de troglodyte. A la fois soldat et terrassier, il organisera également les positions sur lesquelles il se trouve arrêté.

Le 329 est donc désigné pour occuper le secteur de Valuis-Eclusier-Mollin de Fargny, dont la droite se trouve limitée par la rivière la Somme et ses marais. Jusqu'au 30 janvier, il demeure dans ce secteur, alternant le repos à Suzanne par bataillon. Suivant les nécessités, Le bataillon alterne avec le 224^e R. 1. dans le secteur de gauche, à Maricourt.

Les travaux de défense et d'organisation du secteur sont effectués et activement poussés (tranchées, boyaux, abris, etc. } , tout en assurant la sécurité des lignes et en harcelant l'ennemi par des patrouilles et des reconnaissances.

C'est ainsi que dans la nuit du 29 au 30 octobre, une section de la 17^e Cie exécute une opération, dans le but de faire der. prisonniers, sur une tranchée allemande établie sur la route de Fargny à Curlu. Mais cette tranchée est évacuée la nuit par l'ennemi. Une fraction de la patrouille s'en empare, mais ne peut s'y maintenir, dominée par la position ennemie dite « Chapeau de Gendarme ». Nos hommes sont obligés de se replier sans ramener de prisonniers, mais six sont blessés dont le lieutenant Nansé.

Le 13 novembre, une reconnaissance de la 23^e C., effectuée sur le versant Ouest du ravin Nord du Moulin de Fargny permet de déterminer la position d'une tranchée allemande; mais cette reconnaissance est obligée de se replier ayant deux hommes tués et deux blessés.

Le 19 novembre, le 5^e bataillon est mis à la disposition du XI^e C. A. et cantonne à Buire-sur-Ancre et à Morlancourt (S.-O. d'Albert) .Il rentre à Suzanne le 22 novembre sans avoir eu à intervenir.

Dans la nuit du 28 novembre, le 6^e bataillon, ainsi que le 205^e R. 1. en entier, sont alertés pour aller soutenir une attaque montée par le G. Q. G. dans le secteur tenu par le 14^e Corps d'Armée. Il s'agit de s'emparer de la sucrerie de Dompierre. et du village de Fay (Sud de la Somme), puissamment organisés et fortifiés par l'ennemi. Le 205 a pour objectif d'attaquer la ferme de Fay, tandis que le 6^e bataillon du 329 demeure en réserve à gauche de la route de Foucau. court. Mais cette attaque contre un ennemi formidablement retranché, et dont la préparation par notre artillerie et par le génie a été médiocre et insuffisante, vaut au 205 d'être cloué sur place et de subir des pertes très sévères. Devant ce piètre et sanglant résultat, l'attaque n'est pas poursuivie et le 4 décembre, après quelques jours d'attente, le 6^e bataillon rentre à SLIZanne.

Le capitaine de Tugny, revenu de convalescence, prend provisoirement le commandement du 6^e bataillon pendant la maladie du commandant Puntous, momentanément évacué.

Le 17 décembre, la 53^e division prend part à une attaque qui fait partie de toute une série d'opérations comportant une reprise de l'offensive générale. La direction donnée à la division est celle de Montauban-Longueval.

Le 329 a pour mission d'enrayer toute tentative de contre-attaque de la part de l'ennemi. Un peloton de la 19^e Cie est envoyé dès l'aube au petit bois du ravin au N.-E, du coude de la route de Péronne, avec mission de prendre à revers par le Sud les tranchées ennemies voisines. Ce peloton est arrêté à la lisière Est ennemie du bois par feux de mitrailleuses et perd 8 hommes tués et 37 blessés.

Ces opérations n'ont pas été poursuivies et l'occupation du secteur continuée.

Durant ces trois mois, le régiment a reçu divers renforts, dans l'ensemble 550 hommes, dont 6 officiers et 57 sous-officiers. Le commandant Puntous, rentré de convalescence, reprend

le commandement du 6^e bataillon, lequel, entre temps, avait été repris par le commandant Allié.

Le général de Grandmaison est nommé au commandement de la 53^e division, en remplacement du général Journée.

1915

SECTEUR DE CARNOY

Dans la nuit du 30 au 31 janvier, le 329 prend possession du centre de résistance de Carnoy, à gauche de Maricourt. Jusqu'au 18 avril, il OCCUpe ce secteur, alternant les relèves hebdomadaires avec le 236^e R. I. Le repos se prend à Braysur-Somme, mais un bataillon demeure en réserve aux fermes Bronfay et Billion.

Le secteur de gauche est affecté au 5^e bataillon; le centre du village et le secteur de droite au 6^e bataillon. Le P. C. du colonel est établi à la ferme Bronfay.

Les travaux de défense et d'organisation sont continués dans ce Centre beaucoup plus mouvementé. De violents bombardements et fusillades sont fréquents, et de part et d'autre, des travaux de sape pour explosion de fourneaux de mines sont en cours d'exécution.

C'est ainsi que le 15 mars, à la tombée de la nuit, un fourneau de mines allemand fait explosion dans le secteur de gauche, provoquant en avant d'une des tranchées de première ligne un vaste entonnoir.

C'est le 23^e qui est en ligne. Néanmoins, le 6^e bataillon du 329, en réserve à Billion-Bronfay, se rend à Carnoy. La 24^e Cie prend part avec le 236 à la défense de nos lignes et s'empare d'une grande partie de l'entonnoir. Cette compagnie est relevée par la 21^e Cie, renforcée par une section de la 18^e Cie. Mais la relève hebdomadaire ayant lieu, le 5^e bataillon du 319 prend ses emplacements habituels, la 17^e Cie relevant ainsi la 21^e Cie à l'entonnoir.

Le 17 mars, la 17^e Cie résiste énergiquement à une attaque allemande lancée pour reprendre l'entonnoir. Celui-ci reste en notre possession après une lutte acharnée, et l'ennemi, par la suite, finissant par s'apaiser, s'incline devant notre succès. La 17^e Cie est citée à l'Ordre de la 2^e Armée (voir page de 3 Citations).

Entre temps, durant une période de repos à Bray-sur-Somme, le général de Castelnau passe en revue le 329, afin de se rendre compte de l'excellente tenue du régiment, en prévision, dit-on, de vastes et futures opérations.

Blessé par balle ennemie reçue il la cuisse sur la route de Bronfay, le médecin-major Legendre est remplacé par le médecin-major Polliot.

Au cours de l'occupation du secteur de Carnoy, les pertes du 1^{er} régiment se sont chiffrées à 47 tués, 96 blessés et 6 disparus, dont 23 tués et 70 blessés à la suite de l'opération

de l'entonnoir. Plusieurs renforts, dont le total s'élève à 380 hommes, sont venus relever l'effectif du régiment.

Le 18 avril, la relève de la 53^e division commence par fractions; le 329 est relevé par le 293^e R. I. et va cantonner successivement à Bray, Saily-Laurette, Cailly, puis enfin à Ge:ntelles (E.-M. et 5^e bataillon) et à Cachy (6^e bataillon) . La tenue bleue horizon est distribuée à tous les hommes en remplacement de l'ancienne tenue bleue et rouge, et un renfort d'environ 300 hommes est de nouveau affecté au régiment.

OFFENSIVE D' ARTOIS

(Carte n° 1)

La Xe Armée, commandée par le général d'Urbal, doit prononcer une vaste offensive en Artois. La 53^e division, dont le commandement vient de passer au général Berthelot en remplacement du général de Grandmaison, est affectée en réserve de cette Armée et doit se concentrer dans la régi9n d'Arras.

Le déplacement des unités commence le 28 avril par le transport par voie de fer du 329, de Boves à Bouquemaison. Le régiment va cantonner dans les villages de Neuville (E.-M. et 6^e bataillon) et à Canteleux (5^e bataillon). Puis, le 4 mai, à Avesnes-Ie-Comte (E.-M. et 5^e. bataillon) et à Beaufort (6^e bataillon) .

Le 9 mai, la X^e Armée prononce son offensive contre les lignes allemandes dans la région d'Arras. Le 319 se rapproche du front en allant cantonner à :Wanquetin. La 53^e division est alors mise à la disposition du 2 Oe Corps d' Armée. Certaines Lmités de ce Corps se trouvant stoppées dans leur progression, le régiment, alerté, arrive à Mareuil le I 0 mai, à I 9 heures, et va prendre position à droite de Neuville-Saint-Vaast sur deux lignes parallèles au long de la route Béthune-Arras, entre le hameau des Rietz et le ravin le séparRI'lt de la Maison Blanche. La première ligne, formée du 6^e bataillon, est au long de la route, et le 5^e bataillon dans les tranchées françaises de première ligne parallèles à la route, face à l'Est.

La nuit et la matinée se passent dans le calme. Le 329 doit attaquer à 14 heures après une violente préparation d'artillerie qui commence à midi. Mais auparavant, l'ennemi, intrigué par certaines allées et venues accusées sur nos lignes, déclenche sur nos positions de départ un intense bombardement de gros calibre. Le lieutenant-colonel Vannièrè, ainsi que le médecin du 6^e bataillon, "Jacquelin, sont grièvement blessés. Des tués et des blessés sont également relevés dans l'entourage du colonel.

Néanmoins, l'heure de l'attaque est arrivée et le régiment, par vagues successives, composées chacune de deux compagnies, s'ébranle afin de s'emparer des positions ennemie" couvrant Neuville-Saint-Vaast et dont le principal objectif est: les Tilleuls, sur la grand'route d'Arras à Lens. Malgré le violent barrage ennemi, la première vague, formée des 22^e et 23^e Ci," , atteint le front jalonné par le chemin de Neuville à Ecurie; elle est aussitôt rejointe par la deuxième vague (24^e et 21^e Cies). Le mouvement des 3^e vague (17^e et 18^e Cies) et 4^e vague (19^e et 20^e Cies), quelque peu désaxé, est ramené dans la direction qu'elles doivent SUIVre.

Vers 15 heures, le régiment entier est arrêté sur la tranchée qui longe le chemin de Neuville à Ecurie, et en raison de nombreuses mitrailleuses ennemies installées sur ses deux flancs, comme aussi de la ligne avancée qu'il fonne par rapport au 224^e dont le mouvement

n'est pas assez accentué. ne peut plus déboucher. Toutefois, vers 17 heures, le 37^e R. 1., à gauche, ayant pu se rendre maître du cimetière de Neuville, le 329 peut finalement gagner la partie Nord du boyau de la Vfstule, où il se déploie: un bataillon à l'Est et l'autre à l'Ouest. L'épuisement et la désorganisation des unités ne peuvent plus permettre une nouvelle progression et la nuit est consacrée au rassemblement des compagnies et bataillons complètement mélangés par le combat et affaiblis par des pertes sévères.

Le commandant Puntous prend provisoirement le commandement du régiment et le capitaine Baumann celui du 5^e bataillon, en remplacement du commandant Le Traon, blessé, évacué.

Ces premiers jours d'offensive n'ayant pas apporté le résultat escompté. Il s'agit pour les troupes de conserver le terrain conquis. Jusqu'au 23 mai, le régiment demeure accroché au terrain, de concert avec le 20^e Corps. Le 5^e bataillon demeurant en première ligne reçoit l'ordre d'organiser et de tenir coûte que coûte la partie Est de la lisière de Neuville-Saint-Vaast, entre le château et le carrefour du boyau de la Vistule et du chemin du cimetière, puis de participer au nettoyage de Neuville en conquérant, maison par maison, les dernières habitations du village. Conquête qui s'avère difficile et redoutable en raison des puissantes défenses mises en œuvre par l'ennemi. Le 6^e bataillon, employé à l'exécution de boyaux et de tranchées, relève quelques jours après le 5^e bataillon qui vient le remplacer dans ses travaux.

Le 20 mai, le lieutenant-colonel Ricou de Bourgies est nommé au commandement du 329. Son premier soin est de faire monter le Drapeau du régiment dans le P. C., qu'il établit à la Moissonneuse.

Le régiment est mis à la disposition de la 105^e brigade et va prendre, à droite, des positions de combat dans les premières tranchées conquises du formidable et puissant ouvrage fortifié par l'ennemi appelé: « Le Labyrinthe », qui, le premier jour de l'offensive, a arrêté les unités chargées d'enlever entièrement le redoutable objectif.

A part quatre jours de repos, du 12 au 16 juin, pris à Avesnes-le-Comte, le régiment occupe le secteur du Labyrinthe jusqu'au 27 juin, attaquant sans cesse ou repoussant toutes les contre-attaques ; il lutte nuit et jour à la grenade, participe également, suivant ses unités disponibles; à l'exécution de travaux et à des corvées de munitions. Bien que soumis à de très violents bombardements, il progresse par les boyaux en élevant et avançant ses barricades, conquiert chaque jour une parcelle de terrain et chasse définitivement l'ennemi de ses puissants retranchements.

Durant cette période de près de cinquante jours de lutte, le régiment accuse 112 officiers et 768 sous-officiers et soldats hors de combat,

Relevé par le 153^e R.I., le régiment est rassemblé le 29 juin au N.-E. d'Agnez-Iez-Duizans, fait la grand'halte à Tincquette et embarque en camions-autos. Il arrive au cantonnement-bivouac de Neuville-au-Cornet, où il séjourne jusqu'au 5 juillet.

Durant ce stationnement, la musique du régiment donne son premier concert. Suivant des ordres reçus d'abord par le colonel Vannière d'avoir à monter par ses propres moyens une musique régimentaire, le colonel Ricour, en pleine action du régiment, n'oublie pas de donner corps aux ordres reçus. Pour cela, il charge le soldat Gallon, musicien et chef d'orchestre de profession, déjà pressenti par le colonel Vannière, de constituer la musique suivant la

traditionnelle invitation militaire: « Débrouillez-vous » I C'est donc grâce à des concours extérieurs, généreux et bénévoles, que son chef Gallon peut former la musique du 329 qui, érigée en fanfare, donne ainsi son premier concert devant les fantassins et artilleurs du bivouac de Neuville-au-Cornet.

REPOS DANS LES VOSGES

Embarqué en chemin de fer à la station de Petit-Houvin, Je 329 arrive le 6 juillet dans les Vosges et débarque à Charmes-sur-Moselle. Musique en tête, le régiment défile et va prendre ses cantonnements dans le village. Le lendemain, J'E,-M. et le 5" bataillon vont cantonner à Rehaincourt et le 6" bataillon à Moriville.

Dans cette région des Vosges, le 329 connaît une assez longue période de détente et de repos au cours de laquelle des fêtes, divertissements, concerts et retraites sont organisés. Toutefois, selon les circonstances, la reprise d'exercices, d'entraînements, et même des ascensions de pitons sont effectués.

Des changements des cantonnements ont lieu, permettant de constater chaque fois que les populations accueillent le régiment avec enthousiasme et cordialité. Après Rehaincourt et Moriville, il stationne à Laveline-devant-Bruyères, Aumontzey, Rambervillers, Portieux, et vers la fin août revient à Rehaincourt et à Moriville.

Le régime des permissions, dont la durée est de quatre jours, venant d'être institué, les premiers permissionnaires du 329, dont beaucoup n'ont pas revu leurs familles depuis près d'un an, partent dès le 10 juillet de Rehaincourt et de Moriville.

Dans ces mêmes villages, le I 4 juillet est célébré par une revue passée le matin par le général Berthelot, commandant la division, suivie d'une remise de décorations. L'après-midi est consacrée à des jeux, divertissements et concert par ICI. musique.

Le général Micheler est nommé le 12 août au commandement de la 53" division, en remplacement du général Berthelot.

Durant la journée du 20 août, le 5" bataillon part en camions-autos pour se rendre en Alsace relever le 43" Territorial dans le secteur de Sulzern. Il débarque au Collet et s'achemine sur Sulzern. Les 17" et 18" Cie prennent les premières lignes, tandis que la 19^e Cie demeure en réserve à Schlieff et la 20^e Cie au camp de Buchteren. Le secteur est fort calme et le bataillon n'éprouve aucune perte. Il est relevé le 30 août et rejoint le régiment à Rehaincourt.

Embarqué par voie de fer à Châtel, le régiment , débarquant à Nançois-le-Petit va cantonner à Lavallée, où il demeure jusqu'au 17 septembre.

Le repos est terminé et le bruit court qL1'une nouvelle offensive doit se déclencher en Champagne pouilleuse. La division s'achemine, en effet, vers cette région, et le 329, par d' éreintantes marches nocturnes, arrive dans la nuit du' 1 7 au I 8 à Chardogne, puis dans celle du I 8 au 19 à Villers-Ie-Sec, et enfin dans la nuit du 20 au 21 à Marson (Marne), où il stationne jusqu'au 23 au soir.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(Carte no 2)

La 53^e division est mise à la disposition du XI^e Corps d'Armée qui doit attaquer les positions allemandes de Perthes-Hurlus.

Le 329 quitte le cantonnement de Marson le 23 septembre, à 19 heures, et par une longue et harassante marche de nuit, arrive vers les 3 heures dIt matin au bivouac situé au Sud de la voie ferrée Somme-Suippes-Somme-Tourbe, à l'Ouest de la route Croix-en-Champagne-Somme-Tourbe Dans la nuit du 24 au 25, il quitte le bivouac pour aller prendre les emplacements de combat vers Perthes-Ies-Hurlus

Le 25 septembre au matin, le XI^e C. A. part à l'attaque et s'empare des premières lignes allemandes sans trop de difficultés. Malgré les tirs ennemis d'obus lacrymogènes dont les rudimentaires masques à gaz révèlent une mauvaise efficacité pour les attaquants, le 329 prend une part très active à l'attaque au Nord de Perthes-les-Hurlus et capture 400 hommes, 8 officiers et un chef de bataillon. Vers 18 heures, il reçoit l'ordre de se porter dans la région du Bois du Paon en vue de la participation à l'attaque de la butte de Tahure.

Le 26 septembre, suivant les ordres reçus, il attaque la butte de Tahure et les retranchements situés à l'Ouest de la butte. Le 6^e bataillon constitue la première vague d'assaut et le 5^e bataillon suit en soutien. Malgré le terrain découvert à parcourir sous un violent bombardement de l'artillerie el'Inemie de tous calibres, le 6e bataillon, dans un élan irrésistible, parvient à 200 mètres des tranchées ennemies. Le 5^e bataillon et l'E..M. du régiment atteignent la route Tahure-Souain ; puis, durant la nuit du 26 au 27, le régiment se retranche et s'organise sur les emplacements qu'il vient de conquérir.

Dans la matinée du 27 septembre, le 5^e bataillon subit pendant plusieurs heures un violent bombardement d'artillerie lourde. Au cours d'une rafale, le lieutenant-colonel Ricour, commandant le régiment, est tué, ainsi que des officiers du régiment qui se trouvent près de lui: le capitaine-major Thierry, le capitaine de Pressigny, le lieutenant porte-drapeau de Ramel et le commandant Baumann, du 5^o bataillon. Le Drapeau du 329, atteint par de nombreux éclats d'obus, est déchiqueté et enfoui dans la terre bouleversée.

Les bataillons restent sur place. Le commandant Puntous prend provisoirement le commandement du régiment e-t offensive est reprise le 29 septembre,. Le régiment a pour mission de s'emparer des tranchées ennemies à l'Ouest de la butte de Tahure. Il est soutenu sur sa droite par le 2280 R. 1. , qui ne peut déboucher qu'avec 40 minutes de retard; puis sur sa gauche par le 1 4e Corps. Mais ce soutien ne peut être assuré, la droite de ce Corps étant séparée du 329 par une dIstance de 800 mètres. D'autre part, pendant la préparation par notre artillerie, une erreur de réglage d'une batterie de 75 met hors de combat une section de la 24^e Cie et quelques hommes de la 21^o Cie.

Les 19e, 20e et 22e Cies, formant la première ligne d'attaque, foncent vers les objectifs assignés. La 1ge Cie est arrêtée, presque aussitôt après avoir débouché, par un feu violent de mitrailleuses sur son flanc gauche. Au contraire, les 20^e et 22^e Cies se portent jusqu'à la crête de la butte, où elles se trouvent en présence d'un réseau de fils de fer très dense monté sur des

piquets en fer. Elles sont fixées sur le terrain par le feu des mitrailleuses ennemies qui les prennent sur deux flancs et subissent ainsi des pertes très lourdes.

A la 22^e Cie notamment, le lieutenant Bargue, commandant la Cie, est tué et tous les officiers blessés. La compagnie n'est plus commandée que par son sergent-major. A la faveur de la nuit, les 20^e et 22^e Cies sont relevées par les 23^e, 24^e, 17^e et 18^e Cies, qui s'installent sur leurs emplacements à 150 mètres de la ligne ennemie, en tranchées de départs pourvues de très nombreuses traverses pour se protéger contre les feux de flanc de mitrailleuses ennemies.

Le régiment est relevé le 1^{er} octobre par un bataillon du 5^e le R. I. et va bivouaquer dans le bois des Caissons afin de se reformer.

Au cours d'une nuit, une corvée de mulets transportant les nouveaux casques dits « Bourguignottes », dont toute l'Armée française vient d'être dotée, parvient au P. C. du régiment. La distribution aux hommes en est au plus tôt effectuée.

L'offensive de Champagne n'ayant pas permis la percée du front ennemi, le terrain conquis doit être conservé coûte que coûte. Tour à tour et suivant les besoins, les compagnies du 329 sont mises à la disposition du 224^e ou du 228^e qui opèrent en première ligne, et jusqu'au 19 octobre occupent ainsi différentes positions au bois des Rats, bois des Blaireaux, bois des Mulots, la Brosse à Dents, le ravin de la Goutte, le bois des Lièvres. Soumis constamment à de très vives actions d'artillerie, le régiment subit de sensibles nouvelles pertes et cette offensive lui coûte finalement 145 tués, 131 disparus et près de 300 hommes blessés.

Sa mission étant terminée, le régiment se porte à l'arrière et bivouaque dans la nuit du 18 au 19 octobre à l'emplacement des T. C., puis à la cote 203.

Le commandant Puntous est promu lieutenant-colonel et demeure à la tête du 329. Le commandant Laurrin remplace le commandant Baumann au 5^e bataillon et le commandant Martin au 6^e bataillon.

Pour sa belle conduite pendant la bataille de Champagne, où toutes ses unités ont combattu avec vaillance, courage et héroïsme, le 329 mérite sa première citation à l'Ordre de l'Armée, à laquelle il appartient (voir page des Citations), et qu'il recevra le 21 octobre 1915.

Au cours de cette bataille le médecin auxiliaire Riser et son équipe de brancardiers régimentaires, conduite par l'énergique et courageux sergent Anquetil se prodiguèrent avec un cran et un dévouement admirables.

Le régiment part ensuite cantonner à Noirliu et à Epense puis, à la gare de Sommeil-Nettancourt, il embarque en chemin de fer. Le 24 octobre, il débarque à Villers-Cotterets, dans l'Aisne, et gagne les cantonnements qui lui sont assignés: E.-M. et 5^e bataillon à Monthois et Ressons-le-Long, 6^e bataillon à Montigny. Jusqu'au 15 décembre, il séjourne dans ces villages, alternant les jours de repos avec les jours d'exercice, d'entraînements et de manœuvres.

1916

SECTEURS ET STATIONNEMENTS

Le régiment occupe différents secteurs du Nord de l' Aisne. C'est d'abord, à partir du 15 décembre, le séjour dans le secteur de Berry-Saint-Christophe-Vingré (plateau de Nouvron) . Ce secteur est relativement calme, mais il faut toutefois déplorer les pertes de 4 hommes tués et 32 blessés. Relevé le 20 janvier par le 352^e R. I., il va stationner dans l'Oise, à Breuil d'où il repart le 26 pour relever le 265^e R. I. dans le secteur de Bimont-Puisaleine (Nord de Tracy-le-Mont) . Ce secteur est un peu plus mouvementé que le précédent, et les fréquents bombardements par mines occasionnent 8 tués et 37 blessés.

Dans la nuit du 20 au 21 février, un coup de main dirigé par le sous-lieutenant Salvaudon est exécuté sur le saillant 55 des tranchées allemandes. Des prisonniers ne peuvent être ramenés, mais des grenades sont lancées dans les abris ennemis. La patrouille rentre dans nos lignes sans être inquiétée, ni avoir subi de pertes.

Dans l'après-midi du 21, tout le secteur du régiment est soumis à un violent bombardement ennemi qui dure plus de deux heures. Heureusement, à part le terrain bouleversé, aucune perte n'est à déplorer. Des nouvelles parvenues le lendemain font apprendre que ce bombardement, que l'on avait cru infligé en représailles du coup de main exécuté la veille, a été déclenché par l'ennemi sur tout le front pour créer une diversion et masquer une formidable offensive qu'il vient de prononcer dans la région de Verdun.

Quelques jours après, un prisonnier du 94^e régiment allemand capturé par nos hommes a déclaré que les grenades françaises jetées dans les abris lors du coup de main effectué sur sa compagnie avaient tué 16 hommes, sans compter les blessés.

Relevé le 24 février par le 228^e R. I., le régiment cantonne à Trosly-Breuil puis le 1^{er} mars à Attichy et à Bitry. Il occupe ensuite le secteur de Bitry (Est de Moulin-sous-Toutvent) , tandis que des compagnies demeurent en réserve dans les grottes des carrières de MoufHaye et de Bonval, Jusqu'au 25 avril en alternance avec le 228^e et repos à Berneuil-sur-Aisne et à Attichy, il demeure dans ce secteur beaucoup moins mouvementé. Au cours d'un repos à Berneuil il est passé en revue par le général Lebouc, nommé au commandement de la 53^e division en remplacement du général Micheler.

Le régiment quitte ce secteur, relevé par le 38^e R.I., pour aller stationner dans différents villages du département de l'Oise. C'est d'abord à Chelles et à Saint-Etienne ; puis à Béthancourt et à Glaignes ; ensuite à Longueil-Sainte-Marie et à Bois-d'Agen, à Moyvillers et à Légantiers, enfin à Mesnil-Saint-Firmin et à Sérivilliers. Il passe dans le département de la Somme et cantonne du 3 au 12 juin à Mervilleaux-Bois et à Louvrechy.

Une opération de grande envergure se prépare au nord et au Sud de la rivière la Somme, en direction de Bapaume Péronne. La 53^e division est comptée parmi les troupes qui seront engagées dans cette nouvelle offensive. Dans l'attente du jour J, le régiment, sauf la C. H. R. et les deux compagnies de mitrailleuses, embarquant à la gare d'Ailly-sur-Noye, est

transporté à Beauvais (Oise), d'où il gagne les cantonnements suivants: 17^e Ci" à Saint-Germain-Ia-Poterie ; f 8^e Ci" au hameau du Becquet; 1^{ge} Cie à Saint-Just-des-Marais ; 20^e Cie à Marseille-le-Petit ; 21" et 2^{2e} Cies à Lincourt ; 23^e et 24^e Cies à La Landelle.

Pendant quinze jours, les compagnies sont employées à la coupe du bois et à la construction de rondins, EOUS les ordres du commandant du Service Forestier.

La C. H. R. et les deux compagnies de mitrailleuse\$ gagnent par étapes le cantonnement d'Harbonnières (Somme) , à proximité des lignes d'où la prochaine offensive doit se déclencher.

Le 29 juin, les bataillons revenant par voie de fer de la région de Beauvais, le régiment se retrouve au complet au cantonnement d'Harbonnières, dans l'attente d'ordres.

OFFENSIVE DE LA SOMME

(Carte no 3)

L'offensive de la Somme est déclenchée le 1^{er} juillet. La 53^e division appartient au 35^e Corps d'Armée et va opérer dans le secteur Fay-Estrées-Deniécourt. Mais c'est premièrement la 61^e division qui attaque et qui réussit à enlever les premières lignes ennemies et le village de Fay .

Le 3 juillet, à 17 heures, le 329 est alerté et à 21 h. 30 part relever au S.-E. de Fay, dans la tranchée Lutzow (entre le bois Foster et le bois des Satyres) , un bataillon du : 2646 R. 1., puis dans la tranchée de Loge, un bataillon du 265^e R. 1. Le P. C. du colonel est établi dans une des dernières maisons au S.-E. de Fay. Quoique effectuée de nuit afin de ne pas utiliser les boyaux. la marche est pénible à cause de l'encombrement résultant du placement d'autres unités et des nombreux convois de ravitaillement rencontrés. Le régiment doit attendre au ravin des" Cuisines, pendant deux heures, l'écoulement du 228^e R.I. La relève ne se termine qu'à 5 heures du matin pour le 6^e bataillon, gêné par le tir des mitrailleuses installées à la lisière d'Estrées, et à 8 heures seulement pour le 5^e bataillon. Au cours de la relève, 5 hommes sont blessés, dont le lieutenant Lanctuit, commandant la C. M. I.

Le 4 juillet, le lieutenant-colonel Puntous avance son P. C. à la carne Est du bois des Satyres. Dans la matinée, des patrouilles rapportent que le village d'Estrées est occupé par l'ennemi, défendu par de nombreuses mitrailleuses, dont un centre important est le Moulin, où existe au moins une batterie d'artillerie. Le lieutenant-colonel Puntous rend compte à la brigade et demande qu'avant l'attaque du régiment, le Moulin s'oit pilonné par notre artillerie.

La mission du régiment est d'enlever le village d'Estrées en faisant tomber la résistance du Moulin, puis ultérieurement Deniécourt. Les unités voisines: le 228^e à gauche et le 31^{ge} à droite, ont l'ordre d'appuyer l'attaque du 329. Préalablement, durant vingt minutes, notre artillerie lourde concentrera son tir sur le Moulin et sur le village d'Estrées, puis enfin sur Deniécourt.

L'attaque fixée à l'heure H, soit 17 heures, ne peut être lancée qu'à 17 h. 30, en raison de l'action tardive du 228^e à l'Est. Le 6^e bataillon, commandant Hochard, en liaison à gauche avec le 228, et le 5^e bataillon, commandant Laurrin, en liaison à droite avec le 319, foncent sur leurs objectifs sous un véritable déluge d'artillerie lourde. Les mitrailleuses balayaient la

plaine. Le lieutenant-colonel est au milieu des vagues d'assaut, puis installe son P. C. dans un trou de marmite à environ 100 mètres de la lisière d'Estrées. mais peu après, le lieutenant-colonel est grièvement blessé par une balle. Rapidement enlevé par les brancardiers, sa mort survient alors qu'en voiture-ambulance, il est transporté vers un hôpital de l'arrière. « Barca », comme l'avaient surnommé ses hommes, n'est plus. Le régiment qui, sous son commandement, était devenu un régiment d'élite, perd un chef valeureux et glorieux, regretté de ses hommes, et le passage de la citation du 329 à l'Ordre de l'Armée, dans laquelle le lieutenant-colonel Puntous est qualifié de « chevalier sans peur et sans reproche », est pleinement justifié.

Le commandant Laurin est également blessé et le capitaine adjoint Hubert prend provisoirement le commandement du 5^e bataillon. Il ne reste plus comme officier supérieur valide que le commandant Hochard, du 6^e bataillon.

Le 5^e bataillon réussit à occuper la partie S.-O. d'Estrées, et des éléments avancés de la 20^e Cie (capitaine Meunier) progressent vers la lisière Sud d'Estrées, face à Deniécourt, appuyés par la compagnie de mitrailleuses du capitaine Abadie, en position au point 86. Le 6^e bataillon réussit également à pénétrer dans le centre du village après un dur combat à la grenade. et à la baï onnette.

Mais, vers 21 h. 30, une violente contre-attaque Allemande, appuyée par un puissant tir d'artillerie, débouche de la lisière d'Estrées et bouscule les unités du 6^e bataillon qui sont contraintes de reculer. La 1^{re} Cie se trouve débordée également sur sa gauche, mais se défend farouchement et permet d'arrêter, avec le 6^e bataillon revenu à ses positions de départ, cette violente contre-attaque ennemie. La situation des 17^e, 18^e, 20^e Cies et C. M. 2, demeurées dans la partie Ouest du village, devient inquiétante. Toute la nuit, ces compagnies doivent lutter contre un ennemi cherchant à reprendre le terrain perdu.

Au cours de cette première journée de combat, 150 prisonniers environ et des mitrailleuses ont été capturés.

Le commandant Albert, du 236^e R. I., promu lieutenant-colonel et nommé au commandement du 329, arrive dans la nuit du 4 au 5 et installe son P. C. au bois des Satyres.

Une opération est aussitôt préparée en vue de chasser les Allemands d'Estrées. Le 5 juillet, le 6^e bataillon reprend l'attaque, précédée d'une puissante et rapide préparation d'artillerie lourde. L'attaque, menée très vigoureusement par le groupe des grenadiers conduits par l'héroïque sous-lieutenant Sauvaget, permet d'occuper le Moulin d'Estrées. L'ennemi recule ou se rend. Le sous-lieutenant et ses hommes, ainsi que la 23^e Cie, s'emparent de 3 mitrailleuses, d'un important dépôt de munitions, d'une batterie de 105 et d'une de 77, dont les servants d'une nièce sont tués à la baï onnette. Les Compagnies progressent -rapidement dans Estrées et gagnent la lisière Sud du village, d'où une tranchée est vivement établie, renforcée de réseaux légers trouvés dans les dépôts abandonnés par l'ennemi.

Une barricade est également établie côté Est, à gauche, la progression du 228. ayant été moins heureuse; néanmoins, deux compagnies de ce régiment ont pu pénétrer à l'Est du village et s'établir au Nord de la grand'route, face au Sud.

A l'Ouest, au Sud du point 86, des feux de mitrailleuses partant d'une maison dite maison du « Pirate », fortement organisée, rendent très dangereuse la circulation à l'Ouest

d'Estrées. Après un repérage précis effectué par un officier de notre artillerie, cette maison est peu après démolie de fond en comble par notre tir.

Vers 19 heures, une forte contre-attaque allemande, débouchant du bois de Deniécourt, s'avance en masse, criant et chantant, mais prise sous le feu terrible de toutes nos mitrailleuses, elle hésite, tourbillonne et ne peut avancer. Les Allemands fauchés tombent par grappes, et les survivants regagnent leurs tranchées de départ, sans avoir pu, en aucun point, parvenir jusqu'à nos lignes.

Alternant avec le 224^e, le régiment participe dans les jours suivants à l'organisation du terrain et repousse toutes les attaques de l'ennemi.

Le 13 juillet notamment, toutes les unités du régiment sont soumises à un bombardement très puissant de tous calibres de l'artillerie ennemie. Le P. C. du colonel, particulièrement visé, est complètement détruit, mais a pu être préalablement transporté 100 mètres plus au Nord. La 18^e C^c réusit même, après une lutte opiniâtre, à progresser dans la tranchée de Lubeck et à s'établir face au Sud, en liaison avec le 319^e. Très sévèrement éprouvé, le régiment est relevé dans la soirée du 14 juillet par le 264^e et se réorganise à Halbonnières, en exécution d'une note reçue de la Division, dans laquelle il est prescrit que les régiments de la 106^e brigade sont désormais constitués à deux bataillons de chacun trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses. La 4^e compagnie de chaque bataillon passe avec tous ses cadres au dépôt divisionnaire.

Ainsi reconstitué, le régiment relève dans la nuit du 25 au 26 juillet des éléments des 264^e et 265^e au Nord d'Estrées. De nouveau, il participe avec le 224^e à la défense des positions conquises. Le 1^{er} août notamment, les 22^e, 23^e Cⁱ et la C. M. 6, sous les ordres du capitaine Abadie sont mises à la disposition du 224^e pour soutenir une attaque menée, vers le boyau d'Estrées, contre les positions ennemies. Dans la soirée, la 17^e Cⁱ est envoyée en renfort dans la tranchée Schleswig, mais n'a pas à intervenir.

Dans la nuit du 4 au 5 août, le 329 est définitivement relevé et va bivouaquer à Wiencourt dans les camps 102 et 103.

Durant cette offensive, les pertes du 329 ont été très lourdes et se résument comme suit: 123 tués, dont le colonel Puntous, le médecin-chef Drouard, les capitaines Dandine, Desgroux et Goude ; les sous-lieutenants Champin, Fresnay, Sauvaget et Six. 149 disparus et 338 blessés, soit un total de 610 hommes hors de combat.

Transporté en camions-autos, le 329 débarque le 10 août à Villers-Tournelles (5^e bataillon) et à Sérévilliers (6^e bataillon). Dans ces cantonnements, où il demeure jusqu'au 14 août, le lieutenant-colonel Albert, au Cours de prises d'armes, remet des décorations aux braves qui se sont distingués pendant les dures journées de la Somme, et qu'ils ont si vaillamment méritées; Puis il présente aux renforts de la classe 1916, reçus peu de jours avant l'offensive, le Drapeau mutilé et glorieux du régiment.

Par voie de fer, le 329 est transporté de Montdidier à Duvy, et jusqu'au 21 août, stationne dans les villages de Russy-Bémont-Le Pressoir-Le Berval. Enlevé de nouveau en camions le 22 août, il va occuper, en soutien, le secteur d'Attichy.

Le 26 août, le 329 est cité à l'Ordre de la 6^e Armée, et par la note n° 6 F, le Général en Chef décide que le 329^e R. I. étant cité deux fois à l'Ordre de l'Armée Française pour une brillante conduite devant l'ennemi, a droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

Il est, après le 15^e R. I. et le 224^e R. I., le troisième régiment titulaire de cet insigne.

FORMATION DU 4^e BATAILLON

Relevé du secteur d'Attichy, le régiment cantonne à Bonneuil-en-Valois, Morienvall, Wattier-Voisin et Le Pressoir.

Le 29 août, il quitte la 53^e division, qui n'est plus composée que de trois régiments : les 205^e, 236^e et 31^e R. I. La 106^e brigade, comprenant les 224^e, 228^e et 32^e R. I. constitue désormais la 158^e division commandée par le général Blanc, . Ces régiments sont formés à trois bataillons chacun de trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses. La dernière compagnie de chaque bataillon constitue le Centre d'instruction et Dépôt divisionnaire (C.I.D.) .

En exécution de ces ordres, le 329 reçoit en renfort le 2^e bataillon du 420^e R. I., qui est dissout. Ce bataillon, composé en grande partie de jeunes classes, devient le 4^e bataillon du 329. Le lieutenant-colonel Albert répartit judicieusement ce renfort en prélevant sur les compagnies anciennes du régiment 40 anciens soldats qui compteront à la compagnie correspondante du nouveau bataillon incorporé, lequel donne en échange 40 jeunes soldats. Les compagnies du 4^e bataillon comptent ainsi 80 anciens du régiment qui apporteront avec eux la glorieuse tradition du 329.

La musique elle-même est renforcée par des musiciens du 420, de fanfare qu'elle était, se transforme en « harmonie » sous la direction du sergent Vincens, son prédécesseur, le sergent Gallon, ayant été grièvement blessé durant les combats de la Somme. ,

A partir du 29 août, l'ordre de bataille du 329 se présente comme suit :

Lieutenant-colonel Albert, chef de corps; adjoint : capitaine Marcotte; officier téléphoniste: sous-lieutenant Dumesnil; P. 5. B. : lieutenant Bernès ; officier porte-drapeau: sous-lieutenant Vaudon ; officier des détails : lieutenant Paumelle; officier d'approvisionnement : lieutenant Girard; médecin-chef : docteur Marlier.

Le 4^e bataillon est commandé par le commandant Garceau ; adjoint: capitaine Fréquenez ; médecin: docteur Pernot. Les officiers Hugo, Ronfort, Judas et Ferry commandent les 13^e, 14^e, 15^e Cies et C. M. 4.

Le 5^e bataillon est commandé par le commandant Laurin ; adjoint: capitaine Hubert; médecin: docteur Sevestre. Les officiers Flamant, Trochu, Chapelle et Birette commandent les 17^e, 18^e, 1^e Cies et C. M. 5.

Le 6^e bataillon est commandé par le commandant Hochard ; adjoint: capitaine Abadie ; médecin: docteur Riser. Les officiers Gorge, Laurent, Febvre et Campocasso commandent les 21^e, 22^e, 23^e Cies et C. M. 6.

La 16^e Cie: capitaine Caboche; la 20^e Cie: capitaine Meunier, et la 24^e Cie: lieutenant Deshayes, forment le C. I. D.

NOUVEAUX SECTEURS

Transporté par voie de fer, le régiment débarque le 1^{er} septembre en Champagne, à "Germaine. Le 4^e bataillon cantonne dans ce village, le 5^e bataillon à Louvois et le 6^e bataillon ainsi que l'E.-M., à Tauxières. Puis ensuite à Mailly-en-Champagne et à Ludes. La région est calme et le canon n'est pas entendu. Les vignobles réputés de cette région de Reims, qui s'étendent à perte de vue, sont en belle végétation et n'accusent aucune trace de destruction par bombardement. L'ennemi les respecterait-il en vue d'une nouvelle et future conquête ?

En tout cas, le régiment relève, dans la nuit du 4 au 5 septembre, le 355^e R. I. dans le secteur de Sillery, à l'Est du fort de la Pompelle. Le secteur est tranquille. C'est un secteur de tout repos; mais c'est une trop belle aubaine pour le 329 et le séjour y est de courte durée. Dans la nuit du 13 au 14 septembre, il se voit relever par le 291^e R. L.

Par étapes, il gagne successivement les cantonnements de Sermiers, Chaniery, Aubilly, Mercy-Premiers, Unchair, Hourges et Magneux.

Le capitaine Abadie succède, comme adjoint au colonel et au commandement de la C. H. R., au capitaine Marcotte, affecté dans l'aviation.

Le régiment cantonne ensuite à Vauxtin et à Paars, puis le 19 septembre, à Bourg et Comin, Dhuizel et Vieil-Arcy. Les officiers ayant été reconnaître le secteur de Verneuil (Aisne), la prise de ce secteur s'effectue dans la soirée du 20 septembre. Relevant le 138^e R. I., le 4^e bataillon occupe à gauche le quartier Moussy; le 6^e bataillon: le quartier Beaulne et Chivy, et le 5^e bataillon, relevant le 78^e R. I., occupe à droite la moitié Ouest du secteur de Vendresse, Quartier de Montfaucon. Le P. C. du colonel est établi au château, de Verneuil.

Le front ainsi tenu par le 329 est d'une étendue démesurée. Durant quatre mois, il demeure dans les tranchées, sans aucun repos que celui accordé par des relèves alternées avec les unités du régiment installées dans les tranchées de réserve.

Le secteur est assez mouvementé et n'a rien de comparable avec celui de Sillery. Le quartier de Beaulne et Chivy, notamment, est soumis à de très fréquents et violents bombardements par l'artillerie de tranchée ennemie, auxquels nous répliquons avec énergie. Le régiment se distingue par sa ténacité et son entrain. Il exécute plusieurs coups de main sur la Bovette et Chivy.

Ainsi, les 27 et 28 novembre, deux tentatives de coup de main sont exécutées sur la tranchée de Dentz, sous la direction du sous-lieutenant Salvaudon; mais elles ne permettent que la reconnaissance de l'objectif.

Deux autres reconnaissances sont effectuées le 19 décembre dans le secteur de Montfaucon. En liaison étroite avec l'artillerie, la première reconnaissance, sous la direction du sous-lieutenant Salvaudon, assisté de l'aspirant Clermont, doit explorer la courtine de Ham

et la tranchée d'Auerbach. Ces positions sont parfaitement reconnues, des réseaux ennemis ont été détruits par notre artillerie et le terrain profondément bouleversé. Il a été également constaté qu'un réseau était électrifié, car malgré sa destruction, circulait encore un courant d'une certaine intensité et quelques ~hommes, en le heurtant, ont reçu des décharges plus ou moins fortes. Il n'a pu être ramené aucun prisonnier, car il n'y avait aucune garnison n'existait sur les points battus par notre artillerie. La reconnaissance est rentrée sans avoir subi de perte,

Dans le même temps, une plus forte reconnaissance composée d'environ 30 hommes des 17^e et 18^e Cie, sous la direction du sous-lieutenant Armand, assisté de l'aspirant Crost, s'engageait dans les tranchées ennemies du saillant des Claies. Une partie de la reconnaissance réussissait à pénétrer jusque dans la seconde ligne ennemie, mais il ne put être capturé aucun prisonnier, l'ennemi ayant dû évacuer ce saillant dès le début de notre bombardement qui a prélué à l'opération. Toutefois, les positions ennemies ont été parfaitement observées et la reconnaissance est rentrée dans nos lignes sans avoir été inquiétée.

En plein jour, le 25 décembre, le sergent Bois, le caporal Michaut et le soldat Beuzit, de la 22^e Cie, tentent d'enlever une sentinelle ennemie qu'ils ont repérée. Celle-ci s'étant vigoureusement défendue est mortellement blessée. Les trois hommes reviennent indemnes dans nos lignes.

Dans la soirée du 25 décembre, un fort coup de main de la 15^e Cie (Cie Judas) est exécuté sous les ordres du sous-lieutenant Gélébart sur le saillant du Moulin Brûlé (quartier Moussy) . Un prisonnier est ramené et la reconnaissance des tranchées parfaitement effectuée. L'équipe de ce coup de main n'a subi aucune perte.

En cette fin d'année 1916, le 329 démontre qu'il n'a rien perdu de ses qualités combattives et que son mordant et son ardeur pour attaquer l'ennemi se manifestent au plus haut degré.

L'occupation de ce secteur nous a coûté la perte de 17 hommes tués et une vingtaine de blessés.

1917

NOUVEAUX SECTEURS (Suite)

Le régiment est relevé dans la nuit du 17 au 18 janvier par le 29^e bataillon de chasseurs à pied et par le 1^{er} R. I. La relève s'effectue sans incidents, mais la marche de nuit pour se rendre dans les cantonnements est rendue fort pénible en raison de l'état des routes (neige et glace) et du froid très vif qui sévit. Les compagnies atteignent tardivement les cantonnements de Nampteuil-soug-Muret et de Maast et Violaine. Les cuisines roulantes et les T. C. n' arrivent que vers 15 et 16 heures de l'après-midi, des relais ayant dû être organisés pour faciliter la marche des chevaux, surtout dans les côtes de Pont-Arcy et de Braisne.

Le régiment séjourne ensuite à Villers-Hélon, Blanzly et Louatre, puis, se rapprochant de Soissons, il cantonne à Noyant-Aconin, Courmelles- Vignolles, Septmonts et Chacrise.

L'instruction est reprise, comportant le lancement de grenades, tirs avec le F. M., combats à la baï onnette, marches et évolutions. Des reconnaissances d'officiers ont lieu dans les sous-secteurs de Soissons, afin de permettre aux troupes de réserve de se porter rapidement à leurs emplacements de combat en cas d'attaque sur Soissons.

Dans la nuit du 12 au 13 février, le 1^{er} Léger est relevé dans le sous-secteur de Venizel-Serches (Est de Soissons) par le 5^e bataillon (quartier Montjard) et par le 6^e bataillon (quartier Venizel) ; le 4^e bataillon demeure en réserve à Septmonts. Le P. C. du colonel est à Serches.

Le docteur Sigre, qui avait succédé , au docteur Marlier comme médecin-major, est remplacé par le docteur Tansard.

Relevé par le 355^e R. I, dans la nuit du 11 au 12 mars, le régiment se rend à Hartennes et Taux ; puis en stationnement de grand repos étant accordé à la division, le 329 se dirige vers l'arrière-front, dans la région au N.-E. de Meaux, s'établissant définitivement le 14 mars à Vaux-sous-Colombs (4^e bataillon) , à Crouy-sur-Ourcq (E-M. et 5^e bataillon) et à Brumetz (6^e bataillon) ,

COMBATS AU NORD-EST DE SOISSONS (Carte n° 11)

Par suite des résultats obtenus au cours de notre offensive de la Somme, certains points de la ligne ennemie sont devenus précaires. L'ennemi se voit contraint de se replier sur des positions plus avantageuses de la ligne Hindenburg. Les plateaux au Nord de Soissons constituent (avec le saillant de Noyon également évacué) l'un des deux pivots de leur retraite stratégique. Devant ce repli soudain, la période de long repos accordée à la division est brièvement écourtée. Brusquement alertée, elle est rapidement enlevée le 18 mars en camions-autos. Le 329 débarque à Saconin (4. bataillon) , à Soissons (E.-M. et 5^e bataillon) et à Vauxbuin (6^e bataillon) . Le général Priou remplace au commandement de la 158^e division le général Blanc.

En exécution des ordres reçus, la 158^e division franchit le 19 mars le front tenu par la 127^e division. Deux régiments accolés : le 32^e à gauche et le 224^e à droite, ont mission de pousser en direction de Terny-Sorny. Le village de Leury est pris et dépassé. L'ennemi réagit par tir assez violent de 105 et de 150, n'occasionnant heureusement aucune perte. La nuit est passée sans incident ; les positions conquises. Reprises dès le lendemain matin, les opérations effectuées permettent au 5^e bataillon de pénétrer dans Terny, ainsi qu'au 6^e bataillon, Le colonel s'installe à la ferme Beaumont avec le 4^e bataillon en réserve. Le village de Sorny tombe à son tour le 21 mars et le régiment s'organise sur le terrain conquis. La progression est reprise le 23 mars, en direction de Neuville sur-Margival, mais elle est arrêtée par le feu des mitrailleuses ennemies occupant Neuville et le ravin à l'Ouest du village. La 19^e Cie réussit à faire quatre prisonniers.

L'ordre de s'emparer de Neuville-sur-Margival est ordonné pour le 25 mars à midi. Le 5^e bataillon, la 22^e Ci. et la 14^e Cie forment la ligne d'attaque et, débouchant assez bien,

peuvent progresser de 150 à 200 mètres. Par contre, la 1^{ge} Cie ne peut avancer, ses hommes étant fauchés par les mitrailleuses ennemies. L'ordre est de se cramponner au terrain en organisant les positions conquises et de surveiller tous mouvements de l'ennemi. Par des patrouilles et des reconnaissances, il s'agit de s'assurer de la présence de l'ennemi d'une façon certaine ou de constater les indices d'un recul.

Le 27 mars, le commandant Laurrin fait reconnaître Neuville. Sous la pression de cette reconnaissance, l'ennemi cède du terrain. Une autre reconnaissance du 4^e bataillon chasse l'ennemi établi au point 159. Vers 19 heures, le bataillon Laurrin occupe Neuville-sur-Margival et pousse une reconnaissance sur l'Orme du Calvaire, laquelle est accueillie par des coups de feu venant de l'Est et de la direction de l'Oï me. Le 4^e bataillon pousse également au delà de la cote 159, mais ses patrouilles sont arrêtées par des Jeux violents. Les compagnies d'attaque dépassent néanmoins Neuville-sur Margival et les objectifs assignés au régiment sont tous atteints, le 29 mars.

Ces opérations ont coûté 49 tués (dont le lieutenant Laurent, commandant la 22^e Cie; le lieutenant Labat, de la 13^e Cie; les adjudants Lescure et Lemoigne) , 115 blessés et 2 disparus. Aumônier du G. B. C. 35 lors de l'offensive de la Somme, où il fui, au cours des attaques du régiment, grièvement blessé et évacué, le RP Sainte-Marie, revenu aumônier volontaire au 329, est de nouveau gravement blessé en allant porter secours à des hommes tombés sur la ligne de feu.

Relevé dans la nuit du 29 au 30 mars par le 65^e R.I., le régiment va cantonner jusqu'au 5 avril à Missy-aux-Bois et à Chaudun. Puis le 6 avril: à Puiseux, Viviers et Soucy, revient le 12 avril à Missy-aux-Bois, Ploisy et Mont de Courmelles, pour se porter ensuite au Nord de l'Aisne, le 4^e bataillon à Chauvigny, l'E.-M. et les 5^e et 6^e bataillons à Vauxrezis.

COMBATS AUTOUR DE LAFFAUX (Carte n° 4)

Une vaste offensive montée par le G. Q. G, où le général Nivelle succède comme généralissime au général Joffre, doit avoir lieu et se dérouler au centre du front, c'est-à-dire entre Laffaux et le Nord de Reims. Deux Armées prononceront l'attaque: la 6^e Armée à gauche, sous le commandement du général Mangin, et la 5^e Armée à droite, sous les ordres du général Maze}. La 10^e Armée, commandée par le général Duchêne, est en réserve afin d'exploiter la rupture escomptée du front ennemi. Le général Micheler est le chef de ces trois Armées.

Le 15 avril, l'offensive est déclenchée. La 158^e division est mise en réserve du 1^{er} Corps Colonial. A cet effet, par une longue marche de nuit, le 329 arrive au matin du 16 avril dans les environs de Coucy-Ie-Château. Il bivouaque : l'E.-M. et le 4. bataillon à Béthancourt, le 5^e bataillon au Pré-Gayan et le 6^e bataillon au Bosquet, N'ayant pas à intervenir, il fait demi-tour et va cantonner dans les creutes de la ferme de Monté-Couvé. Il se porte ensuite sur Crouy, puis dans la soirée du 19 avril sur Condé-sur-Aisne. Effectuant une longue et pénible marche de nuit, il relève le 224^e au Nord de Condé, avec mission de reprendre le contact avec l'ennemi et de le refouler au delà de la ligne Hindenburg.

Le 6^e bataillon enlève le village de Sancy et le 4^e bataillon s'empare des fermes Volvieux et Colombes. La tranchée de l'Armure est occupée vers 16 heures et la progression

se poursuit vers la tranchée de la Pertuisane. Conformément aux ordres reçus, le régiment s'installe et organise les positions conquises.

L'offensive est reprise le 5 mai.

A l'heure H (4 h. 45), le 4^e bataillon débouche de ses positions et atteint une partie de la tranchée de la Pertuisane. Des éléments des (3^e Ci. et 15^e Ci. ont dépassé la ferme Mennejean et des éléments de fa 14. Cie parviennent près de la tranchée de la Rade. Mais le terrain est criblé d'abris de mitrailleuses fort bien dissimulés et après notre premier bond, il est impossible de bouger, L'artillerie ennemie ne reste pas inactive et, vers 1 7 heures, le commandant Garceau, du 4^e bataillon, est tué par éclats d'obus.

La 21^e Cie se porte vers la tranchée de la Rade, qu'elle occupe, mais une vigoureuse contre-attaque allemande réussit à rejeter cette compagnie vers sa tranchée de départ. L'ennemi " demeurant vigilant.t, il est impossible de chercher à s'emparer de cette position, tout homme se montrant est fauché par les mitrailleuses. Les jours qui suivent se passent à consolider les positions, à repousser les attaques ennemies et à chercher à reprendre la tranchée de la Rade. Finalement, par surprise, des éléments de la 23^e Cie réussissent cet exploit et l'occupation entière de cette tranchée permet de progresser vers le ravin de Fruty et la grand'route de Maubeuge, Le 6^e bataillon capture 29 prisonniers et 2 lance-bombes dans le bois Carré.

Le régiment est définitivement relevé dans la nuit du 17 au 18 mai par le 338^e R.I. et cantonne à Breuil, Pernant et Saconin. Le 22, il stationne au Soulier, Hignièrès et Maubrun.

Le lieutenant-colonel Albert, le commandant Hochard et le médecin-chef Tansard ayant reçu d'autres affectations, le lieutenant-colonel Boulet-Desbareau, du 351^e R.II., prend le 21 mai le commandement du 329 qu'il conservera jusqu'à la fin des hostilités. Le commandant de Lantivy succède au commandant Garceau .à la tête dl! 4^e bataillon et le capitaine ,Hugo, promu commandant, passe à la tête du 6^e bataillon. Le médecin-chef Blanchard remplace le docteur Tansard.

Après quelques jours de repos, le 329 remonte en ligne dans le secteur de Nanteuil-la-Fosse, tranchée de la Rade, ravin de Fruty.Tout en défendant le terrain conquis, le régiment est soumis journellement à d'intenses et violents bombardements ennemis. L'aviation allemande montre une grande activité et, survolant à faible hauteur, mitraille notre ligne.

Ces dures journées autour de Laffaux ont coûté au 329 la perte d'environ 400 hommes hors de combat, dont 126 tués, 1 0 disparus et 270 blessés. Le commandant Garceau, le lieutenant Peiniau, les sous-lieutenants Feunteun, Martin et Ravonneaux ; les aspirants Angrand et Bléry, l'adjutant Rochel et l'aumônier Belmont sont au nombre des tués.

STATIONNEMENT DE REPOS

Dans la nuit du 5 au 6 juin, le 329 est relevé par le 2 18 R. I. et par étapes gagne la région de Crépy-en- Valois à l'arrière du front. Les cantonnements définitifs sont pris à Ormoy-le-Davien par le 4^e bataillon, à Levignen par l'E.-M. et le 58^e bataillon, et à Gondreville par le 6^e bataillon.

Une période de repos d'un mois environ lui est accordée au cours de laquelle le régime des permissions ayant été suspendu est rétabli. Les permissionnaires partent dans une proportion de 40 % de l'effectif. Les journées d'instruction sont néanmoins reprises.

Le 29 juin, le lieutenant-colonel Desbureau passe le régiment en revue et remet des décorations obtenues durant les combats de mars, avril et mai 1917.

Transporté en camions-autos, le régiment cantonne le 9 juillet à Plessier-Huleu (4^e bataillon) et au Grand-Rozoy (5^e et 6^e bataillons). Il gagne ensuite, le 10 juillet, le village de Mont-Notre-Dame, où il cantonne en entier. Puis le 11 juillet à Bourg et Comin et à Vieil-Arcy.

CHEMIN DES DAMES

(Carte n° 4 bis)

Mise à la disposition du 38 C. A la 15^e division va occuper des positions au Chemin des Dames. L'ennemi ayant pu reprendre des vues sur la vallée de l'Aisne, il s'agit, par un programme d'opérations établi en fonction des moyens disponibles, de reprendre le terrain perdu. La réduction du saillant du Poteau d'Ailles est décidée et le haut commandement estime suffisant d'engager un bataillon.

La reconnaissance du secteur Ailles-Paissy est effectuée. et dans la nuit du 11 juillet, le 5^e bataillon relève un bataillon du 136^e R. I. à la tête du ravin de Troyon. L'E.-M., les 4^e et 6^e bataillons cantonnent à Paissy et fournissent une équipe de 300 hommes pour l'exécution de travaux de nuit.

L'ordre d'enlever et d'occuper la tranchée de Franconie parvient le 14 juillet. Le jour -I est le 15 juillet et l'heure H : 16 h. 30. Dans la nuit du 14 au 15, le 6^e bataillon prend les premières lignes et prononcera l'attaque. Notre artillerie rencontre des difficultés pour bien battre l'objectif; les mitrailleuses ne sont ni détruites, ni même neutralisées; la sortie des tunnels ne peut être atteinte. L'artillerie ennemie déclenche à notre heure H un très violent barrage et nos compagnies ayant pu, malgré tout, déboucher, sont rejetées sur leurs tranchées de départ. Au cours de l'action, le commandant Hugo, commandant le bataillon, est tué et est remplacé par le capitaine Ronfort.

Un ordre précise que l'attaque se renouvellera avec objectif: la tranchée de Camberg. Le terrain est aménagé, des parallèles de départ sont ouvertes, l'artillerie effectue pendant deux jours des tirs de destruction; Le 23, l'attaque est prononcée par le 5^e bataillon, et malgré les difficultés du terrain et le tir violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, elle parvient près de la tranchée de Franconie et au boyau Nix. Une vigoureuse contre-attaque ennemie nous repousse, mais nos éléments s'accrochent au terrain et réalisent quand même un gain de près de 1 50 mètres.

Dans la Courtine du Poteau d'Ailles, de violents combats à la grenade ont lieu. Le 24 juillet, le 4^e bataillon relève le 5^e bataillon. Le 25, l'ennemi prononce avec deux divisions une attaque sur un front de trois kilo mètres, depuis les abords du Monument jusqu'à la Courtine du Poteau d'Ailles. Sur le front du 329, l'attaque est repoussée, mais à droite (228^e), l'ennemi progresse sensiblement. Un bataillon est mis à la disposition du 228 et nous contre-attaquons dans le boyau Toc. La liaison difficilement recherchée avec le 228 est enfin retrouvée et de

légers progrès étant acquis, le régiment revient en réserve à la tête du ravin de Moulins et à Paissy. Il est finalement relevé le 29 juillet par le 119^e R. I.

L'occupation de ce secteur, qui n'a duré qu'une quinzaine de jours, démontre par les pertes éprouvées par le régiment que la lutte fut journalièrement acharnée et opiniâtre. Les hommes ont été constamment sur la brèche, soumis à d'intenses et violents bombardements ennemis qui bouleversaient effroyablement le terrain, 18 fois, l'ennemi a vainement attaqué le 329, qui s'est ainsi montré digne de son glorieux passé, confirmant une fois de plus ce que " Barca " disait de lui, qu'il était un régiment d'entêtés !

Les pertes, éprouvées sur cette partie du Chemin des Dames s'élèvent à 56 tués, 54 disparus et 210 blessés, soit un total de 320 hommes hors de combat. Le commandant Hugo, le sous-lieutenant Malapert, le médecin de bataillon Lecompte, l'aspirant Gallien sont parmi les tués.

SECTEUR DU FAYET -SAINT-QUENTIN

En sortant du Chemin des Dames, le régiment va cantonner à Longueval et à Barbonval. Transporté en camions autos, il cantonne à Beuvarde. Il embarque ensuite à La Fère-en-Tardenois Pour gagner par voie de fer la gare de Nesles (Somme), où, il débarque le 3 août. Par étapes, il arrive à Ercheu (Somme), où il cantonne en entier.

Jusqu'au 18 août, il séjourne dans ce village où il améliore l'installation du cantonnement. Le service des douches fonctionne pour toutes les compagnies. La reprise de l'instruction s'accomplit les jours de semaine: lancement de grenades, tirs des F. M. et des V. B., des mitrailleuses, dans des stands aménagés à cet effet. Ayant reçu des renforts de la classe 1917, des équipes de grenadiers sont constituées. : Les dimanches sont des jours de repos consacrés à des concerts donnés par la Musique et à des fêtes sportives et théâtrales.

Au 4^e bataillon, le commandant Bertucat succède au commandant de Lantivy, évacué, et le commandant Brun remplace au 6^e bataillon le commandant Hugo, tué.

Le régiment fait mouvement le 19 août pour gagner la zone de cantonnement du bois d'Holnon. Mais auparavant, dès le matin, il est rassemblé en entier, y compris le Drapeau, les tambours, clairons et la Musique. Devant son front, il est procédé avec le cérémonial traditionnel par le lieutenant-colonel Desbureau, et par les commandants de compagnies, à une remise de décorations obtenues à la suite des derniers combats. Après cette cérémonie, le 329 en entier, suivi de ses T. C. et de deux sections de T. R., effectue l'étape assez longue pour laquelle six camions par bataillon ont été obtenus pour le transport des sacs.

Il entre en secteur le 20 août, relevant le 19^e R. I. dans le SOUS-secteur de Fayet, devant Saint-Quentin. Deux bataillons : les 4^e et 5^e, sont en lignes et le 6^e en soutien. Celui-ci exécute des travaux comprenant la création de deux Ouvrages dénommés: Morlaix et Duguesclin, avec pose d'un double réseau de fils de fer. Le secteur s'anime de jour en jour ; les bombardements ennemis par bombes à ailettes, obus de 105 et de 150, obus à ypérite, augmentent chaque fois d'intensité et deviennent réguliers et fréquents. Des patrouilles sont exécutées de part et d'autre. Deux alertes aux gaz sont données par klaxons et sirènes provenant de la division de droite, mais aucune émission par nappes ne parvient sur le régiment.

Relevé par le 228e, il va cantonner le 8 septembre au bois d'Holnon, à Marteville et à Ville-l'Evêque, où des matinées concertantes et des fêtes sportives alternent avec les corvées de travaux ou reprises d'instruction.

Sur ordre du colonel un peloton d'élite de grenadiers, surnommé " Les Coqs ", est constitué et commandé par le sous-lieutenant Holl.

Dans la nuit du 26 au 27 septembre, le 329 remonte en lignes remplacer le 228 et occupe jusqu'au 22 octobre les mêmes positions que précédemment, alternant les relèves avec le bataillon de soutien. Les deux artilleries se montrent de plus en plus actives; les tirs indirects et de harcèlement de nos mitrailleuses contrebattent avec efficacité les boyaux et tranchées ennemies. De très nombreuses patrouilles accomplies par le peloton d'élite " les Coqs" rapportent de précieux renseignements sur les positions ennemies. Des prisonniers ne peuvent être ramenés, mais les patrouilles allemandes cherchant à pénétrer dans nos lignes sont refoulées et dispersées.

Le capitaine adjudant-major Meunier a pris le commandement provisoire du 4e bataillon à la suite de l'évacuation du commandant Bertucat.

Pendant l'occupation de ce secteur, le régiment a subi les pertes de 78 hommes hors de combat, dont 9 tués, , disparu, 38 blessés et 30 intoxiqués par obus à ypérite. Le R. P. Sainte-Marie se trouve parmi les intoxiqués et, par suite de son évacuation, est remplacé par l'abbé Louis comme aumônier du régiment.

Le régiment est relevé dans la nuit du 22 au 23 octobre par le 228 et retourne cantonner au bois d'Holnon, à Marteville et à Ville-l'Evêque.

PASSAGE A LA 9e DIVISION SECTEUR DE PONT A VERT

Retirée de ce secteur à partir du 31 octobre, la 1 5 8e division est mise à la disposition du Général commandant en chef, et ira stationner dans la zone de Guiscard.

L'E.-M. et le 4e bataillon séjournent à Berlancourt, le 5 , bataillon à Plessis Patte d'Oie et le 6e bataillon à Golancourt.

Par lettre du 5 novembre, le G. Q. G. fait connaître que la 1 5 8e division est dissoute. Les régiments à fourragère de cette division ne devant pas subir le même sort, le 224e R. I. est affecté à une division du 3e Corps, et le 32ge R. I. à la 9e division du 5e C. A. qu'il complète avec le 4e R. I. et le 82e R. I. Seul, le 228e R. I. est dissout.

Embarqué en camions-autos le 10 novembre, le 329 débarque dans l' Aisne: l'E.-M., les 4e et 5e bataillons à la ferme de IOrme et le 6e bataillon à Ventelay. Demeurant dans ces cantonnements, il reçoit la visite du général Gamelin. commandant la 9e division, qui lui souhaite la bienvenue. Des réjouissances sont organisées en son honneur et la troupe théâtrale de la division lui offre des représentations.

Le 14 novembre, il monte en lignes dans le secteur Temple-Pontavert, lequel est très mouvementé. Nos lignes et nos ouvrages sont fréquemment bombardés par l'artillerie

ennemie: les obus de tous calibres, les torpilles, les obus toxiques ne nous sont pas rationnés. Nous répondons énergiquement par tous nos moyens.

Le 21 novembre, vers 14 h. 30, trois patrouilles effectuent des sorties en vue de reconnaître certains retranchements ennemis. La première, sous les ordres du sous-lieutenant Le Pennetier de la 1^{7e} compagnie, doit reconnaître le bois Zig-Zag; la seconde, commandée par l'aspirant Brethiot de la 1^{7e} compagnie, doit se diriger vers le point 77, et la troisième, sous les ordres de l'adjudant Hubert de la 18^e compagnie, doit explorer le bois Bicorne et les abords de la route N. 44. Les deux premières patrouilles essuyant de violents feux de mitrailleuses ne peuvent accomplir entièrement leur mission. Par contre, celle de l'adjudant Hubert fait la reconnaissance complète du bois Bicorne et des abords de la route N. 44. Elle ramène dans nos lignes trois prisonniers.

Le 15 décembre, vers 16 h. 40, Un fort coup de main, avec préparation de notre artillerie de trois minutes avant l'heure H, est exécuté sur le bois Bicorne, la tranchée Grand Duc et les abris de la route N. 44 par le peloton d'élite fort de 50 hommes, sous les ordres du sous-lieutenant Holl. Sa mission est de fouiller les abris, de ramener des prisonniers et du matériel. La réussite de ce coup de main est complète. car non seulement le peloton en entier rentre dans nos lignes. mais il a capturé huit prisonniers et deux mitrailleuses légères.

L'occupation de ce secteur a provoqué la perte de 11 tués et de 52 blessés, dont 8 intoxiqués.

Relevé par le 11^{3e} R. I. dans la nuit du 16 au 17 décembre. le régiment va cantonner: l'E.-M., 4^e et 5^e bataillons à Crugny 'et à la ferme de Perthes; le 6^e bataillon à Vandeuil.

Le régiment s'installe dans ces cantonnements. Des retraites sont organisées tous les samedis par les tambours, clairons et la Musique, et les compagnies assistent à des représentations données par la troupe théâtrale de la division. Noël et le nouvel An sont célébrés par des réjouissances, concerts. etc., et les hommes reçoivent des suppléments achetés avec une somme d'argent envoyée par les habitants de la ville du Havre par intermédiaire du Maire.

1918

EN RÉSERVE

Le 329 fait mouvement le 11 janvier et cantonne au Nord de l'Aisne. où il est employé en entier. jusqu'au 31 janvier. . à la construction d'une position intermédiaire passant au Sud de Craonne. le bois de Beaumaris. et le Nord et l'Est de Pontavert.

Mise en réserve d'armée, la 9^e division gagne. à partir du 1^{er} février. la région de Compiègne. dans l'Oise. Par la route et en plusieurs étapes. le 329 arrive définitivement le 11 février dans les cantonnements assignés: E.-M. et 6^e bataillon. à Moyvillers ; 5^e bataillon, à Hémévillers et Lachelle. et 4^e bataillon, à Rouvillers.

Séjournant dans ces villages jusqu'au 20 mars. emploi du temps est consacré soit à la reprise de l'instruction. soit à des journées de repos au cours desquelles des fêtes sportives et concertantes sont données.

Le commandant Bastidon est affecté au commandement du 4^e bataillon. et le capitaine Ronfort promu commandant, remplace, à la tête du 6^e bataillon. le commandant Brun affecté dans un Etat-Major.

BATAILLE DE NOYON

(Carte no 5)

Les Allemands ayant prononcé leur offensive sur le front tenu par l'armée anglaise faisant jonction avec celui tenu par l'armée française. un trou d~ plusieurs kilomètres, tant en largeur qu'en profondeur. s'est formé. La 9^e division. alertée, est rapidement embarquée en camions-autos. Le 329 embarque le 22 mars à I 4 heures, à 2 kilomètres au Sud d'Estrées-Saint-Denis. et débarque dans la soirée. vers 2 I heures, dans la région de Guiscard. Il bivouaque à Rimbercourt. Muirancourt et Béthancourt. Les T. C. et T. R. rejoignent par la route le cantonnement de Vauchelles. où ils stationnent en attente d'ordre.

Le 23 mars. le régiment tient le front: Villeselve. Beaumont, Château-Gaillard. A I 6 heures. L'ennemi attaque en force sur Riez de Cugny ; il est repoussé par le 5^e bataillon. A 22 heures, il renouvelle son attaque et atteint Riez de Cugny ; une contre-attaque immédiate l'en chasse. A 23 heures, il attaque Château-Gaillard. il est rejeté sur le détroit d'Aulnois. Sans artillerie, le 5^e bataillon a. par ses propres moyens. repoussé ces attaques menées avec de nombreux effectifs. L'ennemi laisse de nombreux cadavres dans nos lignes. Dans la nuit. les trois bataillon~ s'organisent.

Le 24 mars, avant midi, l'ennemi bombarde Beaumont et Villeselve, puis attaque. Ses effectifs lui permettent de déborder à gauche et à droite le front des 5^e et 6^e bataillons. Il est arrêté devant Villeselve ; mais de nouveaux renforts lui arrivent. Ordre est, donné au 6^e bataillon de se replier sur Buchoir. Le mouvement s'exécute en ordre parfait.

Le commandant Bastidon, du 4^e bataillon, et le commandant, Laurrin sont blessés et remplacés provisoirement et respectivement par les capitaines-adjudants-majors Meunier et Devouton.

L'ennemi ayant pénétré dans Neuville-en-Beine prend à revers le 5^e bataillon, qui reçoit l'ordre de se replier sur la , position 1 04-Genvry. La I 8^e compagnie, engagée dans un combat corps à corps, lutte jusqu'à complet épuisement. Le reste du bataillon se dégage à la baï onnette après avoir épuisé ses munitions.

Le 4^e bataillon se déploie face à l'Est sur le front des Grandes Beines, château de Beine, et arrête, de 1 4 heures à 15 h. 30, 'six attaques successives qui tentent de déboucher du bois des' Minimés; , appuyées par une forte artillerie. A I 6 heures, après un court et violent bombardement, de nouvelles vagues d'assaut très denses débouchent de Beaumont, la résistance du 4^e bataillon les cloue sur le terrain.

A la nuit, le mouvement enveloppant s'accentue, l'ennemi descend de Collezy-cote 81 sur la partie ouest du plateau de Beine. Ses mines entrent en action. Le 6^e bataillon est porté

en avant pour faciliter, le repli du 4^e bataillon, qui se porte sur 94- I G4 après avoir épuisé ses munitions. Le 5^e bataillon, qui soutient à droite le repli du 82^e R. I., l'y rejoint et le régiment s'organise de nuit, entre 94 et Buchoir. Le 6^e bataillon est en première ligne, à la droite du 4^e R. I. L'ennemi prenant la position à revers, le régiment reçoit un ordre de repli qui s'exécute par échelon sur la position Saint-Martin, immédiatement organisée.

Le 25 mars. à 6 h. 30, l'ennemi débouche en face de Guiscard et de Quesmy ; les feux du 4^e bataillon l'obligent à se terrer; il entame une manœuvre débordante sur le 4^e R. I., à gauche, pendant qu'à droite il pénètre dans le bois de la Cave. Un dépôt de munitions situé sur la route de Quesmy-Rimbercourt explose au milieu des troupes qui restent sur place.

Menacé d'un complet encerclement, le régiment reçoit l'ordre d'occuper la position des Usages. La 13^e Cie se fraye un passage à la baie onnette. Dans l'après-midi, l'ennemi s'empare de Crisolles et se porte sur Genvry pour déborder le régiment à l'ouest. Toutes nos mitrailleuses sont en action et font dans les rangs ennemis d'énormes ravages. Débordé à l'Est et à l'ouest, le régiment reçoit un ordre de repli. Il l'exécute, défendant le terrain pied à pied, faisant front successivement à la Ferme, au Champ de Tir, à Tarlefesse, à Happlincourt.

A 21 h. 30, après avoir vu se replier les 4^e, 201^e, 233^e, 82^e et 8^ege R.I" il est seul à tenir tête à l'ennemi. Il défend l'approche de Noyon et brûle ses dernières munitions aux premières maisons de la ville. L'ordre de repli lui parvient, lui enjoignant de gagner Canechancourt, où il arrive en pleine nuit et qu'il organise dès son arrivée.

Ayant rempli la mission qui lui a été assignée, le 329 est relevé le 26 mars au soir par le 205^e R. I. et va occuper une position à la cote 141, puis dans la région du Monolithe jusqu'au 30 mars. Il gagne, par voie de terre, les cantonnements de repos de Giraumont, Aunel et Villers-sur-Coudun, où il stationne jusqu'au 1^{er} avril.

Il ressort d'une étude sur les opérations de la 18^e Armée allemande (von Hutier) que la 9^e division s'est battue, les 24 et 25 mars, contre six divisions allemandes, soutenues immédiatement par quatre autres divisions. Engagée sur un front de 16 kilomètres et débordée, elle a tenu jusqu'à la nuit et ne s'est repliée que par ordre, sous la menace d'un complet encerclement.

Durant cette période, le régiment a perdu: 7 hommes tués, dont le sous-lieutenant Poret ; 74 blessés et 302 disparus, présumés prisonniers. Au nombre des disparus figurent le capitaine Campocasso, commandant la C. M. 6 ; le capitaine Mallet et les lieutenants Mauve, Cornmaile, Hallaire, Furin, Filloux et Laporte.

Ces opérations valent au 329 une citation à l'Ordre du 5^e Corps d'Armée. (voir page des citations) .

ALSACE

Transporté en camions-autos le 2 avril, le régiment cantonne: E.-M. et 6^e bataillon à Yic-sur-Aisne, 5^e bataillon à Bitry et le 4^e bataillon à Saint-Pierre-Ies-Bitry. Un renfort de 400 hommes, provenant des bataillons d'instruction du 13^e R. I., lui est affecté, Il fait ensuite mouvement pour gagner les cantonnements dans la région de Pierrefonds, d'où il repart le 5

avril pour stationner: E.-M. et 5e bataillon à Gondreville, 4e et 6e bataillons à Feigneux et à Russy-Bémont.

Le capitaine Cbuard, du 28e R. I., promu commandant, est affecté au commandement du 4e bataillon, et le commandant Geoffroy à celui du 5e bataillon.

Le régiment est embarqué, le B avril, à la gare de Vaumoise. Transporté par voie de fer, il débarque, après vingt-huit heures de voyage, à Montbéliard (Doubs). Il cantonne: E,-M. et 4e bataillon à Audincourt, 5e bataillon à Exincourt, et 6e bataillon à Etupes. Dans la soirée du 12, il part dans la direction de I. Alsace, cantonnant dans des petits villages qu'il quitte le lendemain pour se porter ,dans la région de Soppe-Ie-Bas (Alsace). La frontière d'Alsace est franchie un peu après: les honneurs lui sont rendus en passant. L'E.-M. et la C. H. R. cantonnent à Eteimbès, le 4e bataillon à Soppe-Ie-Bas, le 5e bataillon à Bretten, et le 6e bataillon à Guévenatten.

Le capitaine Abadie, qui jusqu'ici avait fait campagne avec le 329 depuis le début des hostilités et avait, tour. à tour, exerce les fonctions de commandant de compagnie, commandant de compagnie de mitrailleuses, capitaine adjudant-major, puis adjoint au colonel, quitte le régiment I pour prendre le commandement du 2e bataillon du 4e régiment d'infanterie.

Le 14 avril, le régiment relève le 52e R. I. dans le secteur que cette unité OCcupe devant les deux Burnhaupt. Ce secteur est tenu jusqu'au 14 juin, Le I er mai, le 53e bataillon de Tirailleurs Sénégalais, sous le commandement du commandant Deveaux, est mis à la disposition du 329. Il forme un bataillon supplémentaire composé de quatre compagnies et d'une compagnie de mitrailleuses et dépend tactiquement du 329, mais conserve Son autonomie au point de Vue administratif. Puis, du 2 J mai au 14 juin, le régiment est chargé de l'instruction et de l'information du I 26e R.I.U.S. (Michigan), dont il fait une unité qui donnera plus tard toute la mesure d'une réelle valeur.

Renforcé ainsi par des Sénégalais et des Américains, le régiment déploie une grande activité qui accroît ranimation du secteur, celui-ci ayant été trouvé relativement calme au début de notre occupation. Notre artillerie ayant effectué de nombreux tirs, l'artillerie allemande se réveille et ses tirs deviennent plus fréquents et réguliers. Les mitrailleuses ne restent pas non plus inactives. Des reconnaissances. des patrouilles, des embuscades sont presque journellement exécutées de part et d'autre. Le peloton d'élite du sous-lieutenant Holl se distingue particulièrement, mais n'a pas la chance de ramener des prisonniers,. Toutefois, le 4 juin, l'aspirant Boher et le soldat Lamoureux, de la I 7e Cie, en vérifiant le réseau de leur petit poste, tombent, par surprise, sur une patrouille allemande. Sans hésiter, ils engagent un combat inégal et réussissent à tuer le chef de la patrouille et à capturer un prisonnier appartenant au 8^e Landwehr Bavarois.

Le 6e bataillon prend part, le B juin, à une prise d'armes qui a lieu à Massevaux ; puis le régiment, dont la relève s'effectue par les unités du 126e R. I. U. S. et prend fin le 14 juin, va cantonner jusqu'au 23 à La Chapelle-Rougemont, La Grange, Mennécourt, Félon, Brethonvilliers et PetiteFontaine. Il se porte ensuite dans la région Nord de Belfort, où il stationne jusqu'au 4 juillet.

BA TAILLE D'EPERNAY

(Carte no 6)

Le 4 juillet, la division est transportée par voie de fer dans la Somme. Le 329 embarque à la gare de Bas-Evette, Après plus de vingt heures de voyage et avoir contourné Paris, il débarque au Nord de Beauvais (Oise), à Grandvilliers. Son transport ayant demandé remploi de cinq trains, les derniers éléments débarquent encore le 6 juillet. Il stationne jusqu'au 11 juillet à Loeuilly, Neuville et Fleury (S.-O. d'Amiens). La division est en réserve de la 1^{re} Armée.

Les craintes d'une offensive allemande dans cette région étant dissipées, la division est de nouveau transportée par voie de fer en Champagne, où la menace d'une attaque ennemie se précise. Embarquant le 12 juillet à la gare de Plouzel, le 329 débarque dans la région de Châlons-sur-Marne et va bivouaquer au camp de la Noblette (lisière Sud du camp de Châlons). La division est en réserve de la 4^e Armée.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, le régiment est alerté sur place. L'offensive allemande à l'Est de Reims est commencée. Pendant vingt heures consécutives, le camp de la Noblette est bombardé par une pièce à longue portée, qui occasionne au 329 la perte de 6 hommes tués, 11 blessés et 7 chevaux tués. Les bataillons abandonnent le camp et installent leur bivouac dans les bois au Nord de la rivière.

Une reconnaissance de la position à occuper en cas d'attaque de l'ennemi, située au bois et ferme de Piémont, est effectuée par les officiers du régiment.

Grâce à l'excellente parade exécutée par la 4^e Armée, l'ennemi n'a pu réussir à enlever nos positions, qu'il comptait bien conquérir. De ce fait, la division est rendue libre; mais l'ennemi, cherchant à exploiter le succès qu'il a obtenu en créant une vaste Poche à Château-Thierry et au Nord de la Marne, va essayer de franchir cette rivière à l'Est de cette Poche et de s'emparer d'Eprenay.

La division est alertée et mise à la disposition de la 5^e Armée. Elle va opérer dans une partie à l'Est de la poche formée par la dernière attaque allemande et empêcher l'ennemi d'atteindre Eprenay.

Le 329 embarque en camions-autos le 17 juillet, sur la route de Châlons-sur-Marne. à un kilomètre au Sud de Saint-Etienne-du-Temple. Il débarque dans la région d'Eprenay, à Hautvillers, au Nord de la Marne. Il bivouaque dans la partie S.-E. du bois Saint-Marc et, durant la nuit du 17 au 18, gagne ses bases de départ, rendues difficiles à atteindre par suite du terrain coupé et boisé et aussi par suite d'une pluie qui, depuis 18 heures, tombe sans discontinuer. Par dépassement, il relève les unités des J 03^e et 104^e R. I. se trouvant en lignes.

Le 18 juillet, la 9^e division prend l'offensive dans la région de Belval-sous-Châtillon. A l'heure H : 9 heures, le 329 attaque, débouche avec élan et s'engage sous bois. Le 5^e bataillon au bois du Roi et le 53^e B. T. S. au bois des Savarts (Nord de Ilncourt). Le 4^e bataillon est engagé à son tour; le commandant Clouard, son chef, est mortellement atteint, et le capitaine Meunier, son adjoint, le remplace provisoirement. L'ennemi se défend avec acharnement et notre progression est lente et difficile. La lutte, en certains points, est vive et va jusqu'au corps à corps. Une avance de 800 mètres est, malgré tout, réalisée. Jusque dans la première partie de la nuit, nos positions sont furieusement bombardées. 116 prisonniers sont

capturés, appartenant au 2^e régiment des Grenadiers de la Garde Prusienne et au 5^e Chasseurs. 20 mitrailleuses, lourdes et légères, tombent entre nos mains.

Dans la deuxième partie de la nuit, les unités du régiment font relevées Sur leurs positions par le 104^e RI Relève rendue difficile par les bombardements incessants, tant sur nos premières lignes que sur les arrières. Les unités gagnent leurs bivouacs dans la partie Nord du bois Saint-Marc, au sud de Romery.

La division reprend l'offensive le 20 juillet, en direction du Paradis. Le 329-, rassemblé au Nord de Fleury-la-Rivière, doit suivre le sillage du 4^e R. I. En gagnant leurs emplacements, les bataillons sont soumis à un violent barrage dans le bois de Nanteuil. Toute la journée, le bombardement continue par obus de gros calibres et obus toxiques. L'avance est difficile. Le régiment bivouaque dans la partie Ouest du bois de Nanteuil et demeure toujours soumis à de violents bombardements.

Les opérations sont reprises le lendemain. Le régiment, en réserve, demeure sur ses emplacements dans le sillage du 4^e R. I. Il est toujours fortement bombardé

Le 22 juillet, le commandant Ronfort, commandant le 6^e bataillon, ayant réuni les officiers des compagnies de son bataillon pour leur donner ses instructions en vue d'une attaque, un obus percutant sur un arbre prive le 6^e bataillon de son cadre d'officiers. Le lieutenant Boussin, commandant la 2^e Cie; le capitaine Loisel, commandant la 22^e Cie ; le lieutenant Champion, commandant la C. M. 6 ; les lieutenants Baumgartner, Villeneuve et Monmarché sont tués. Le commandant Ronfort, le lieutenant Martin, commandant la 23^e Cie; les lieutenants Legal, Parvenchère et Lassery sont blessés. Seul, le lieutenant Escaillasse est sain et sauf.

Le régiment occupe les mêmes positions et demeure toujours soumis à de violents bombardements par obus de gros calibres et obus toxiques.

Le 26 juillet, un ordre d'attaque sur Belval parvient au régiment. Le 6^e bataillon du 329 et un bataillon du 82^e R. I., appuyés par le 5^e bataillon du 329, sont chargés de cette mission. Le 53^e B. T. S. doit assurer le nettoyage de Belval. Quatre sections de chars d'assaut participent à l'action. Les premiers objectifs sont atteints, mais la progression devient plus difficile par la suite. Le village de Belval est âprement défendu et ne peut être enlevé. La progression réalisée est toutefois de mille mètres environ. 80 prisonniers et 30 mitrailleuses lourdes et légères sont capturés. La 23^e Cie est durement éprouvée: le lieutenant Escaillasse, qui la commande, est blessé, et, successivement, l'adjudant Osmont, l'aspirant Roquecave et l'adjudant Guéroult, ce dernier prélevé sur la 21^e Cie, ont pris le commandement de cette compagnie.

Mais les Allemands reculent. Belval est occupé, ainsi que Cuchery, le 27 juillet. La Charmoise et La Neuvilleaux-Larris sont dépassées. L'ennemi abandonne un butin considérable. Dans Cuchery, le 53^e B. T. S. s'empare de deux canons de 77 et, à la cote 236, le 5^e bataillon prend deux pièces de 105. Le régiment est relevé par dépassement par les unités de la 14^e division.

Les 28 et 29 juillet, les unités demeurent sur leurs emplacements et procèdent au nettoyage du champ de bataille et à la récupération du matériel. Puis elles vont cantonner à Fleury-la-Rivière, le P. C. du colonel à la ferme Montorgueil.

Complètement retiré du champ de bataille, le régiment franchit la Marne le 31 juillet pour aller séjourner au Sud de cette rivière, dans les villages suivants: E.-M. et 5^e bataillon à Boursault, 4^e bataillon et 53^e B. T. S. à Villesaint-Ies-Patis, et le 6^e bataillon à Villemongois et écarts.

Durant la période du 18 au 27 juillet, la 9^e division a eu devant elle les éléments de six divisions et a réalisé une avance de 10 kilomètres.

Les pertes pour le 329 ont été de: 123 tués, 8 disparus, 136 prisonniers et 337 blessés. Le commandant Clouard, du 4^e bataillon; les lieutenants Leblanc et Deveaux, l'adjudant Osmont et les officiers du 6^e bataillon déjà ci-dessus nommés. sont parmi les tués.

Le 329^e R. I. et le 53^e B. T. S. sont cités à l'Ordre de la 5^e Armée pour leur brillante conduite à la bataille d'Epernay. (Voir page des citations).

Les bataillons du 329, en exécution d'ordres reçus, ne sont plus constitués qu'à deux compagnies; les 15^e, 19^e et 23^e Cies passent au C. I. D. 9, après avoir renforcé avec leurs cadres et effectifs les unités restant au régiment.

COMBATS ENTRE VESLE ET AISNE

Par suite des échecs qu'il subit, l'ennemi se voit dans l'obligation de céder du terrain. De la Marne, où il était parvenu, il est contraint de se replier sur la Vesle.

Le 24 août, le 329 quitte ses cantonnements pour se rapprocher de cette région et stationne dans la région de Brouillet. Le 53^e B. T. S., qui avait précédé le régiment et bivouaqué au bois Lemoine, va relever, dans la nuit, aux avant-postes, le 2^e R. I. au C. R. de Hourges. Les trois bataillons du 329 bivouaquent au bois Lemoine.

Les officiers vont reconnaître le secteur Hourges-Unchair. sur la rive Sud de la Vesle, et dans la soirée du 25, les trois bataillons relèvent le 2^e R. I. dans les carrières S.-E. de Crugny. Jusqu'au 4 septembre, le 53^e B. T. S. demeure aux: petits postes situés sur la voie ferrée de Fismes à Reims, devant Breuil-sur-Vesle et les Venteaux. Deux bataillons en soutien: le 6^e à gauche, le 4^e à droite, et le 5^e en réserve de division à Crugny. L'artillerie est active, surtout de nuit, et les ravins Hourges-Unchair sont violemment bombardés par obus toxiques. Des travaux d'aménagement sur nos positions sont exécutés. Nos patrouilles sont très actives dans la région de Breuil.

Le 6^e bataillon ayant relevé le 53^e B. T. S. aux avant-postes, la 2^e I e Cie, commandée par le capitaine Lemaitre, s'empare, en totalité, le 5 septembre, du village de Breuil; rejetant au Nord de la Vesle les derniers éléments ennemis qui s'accrochaient à la rive Sud.

Nos patrouilles demeurent actives sur les Venteaux, et notamment la nuit, afin de protéger la construction d'une passerelle sur la rivière. Les bombardements ennemis sont toujours très violents, l'aviation allemande se montre très active et, par deux fois, l'escadrille des Corsaires Rouges, dite de Richtoffen, survole le secteur et mitraille nos positions avancées; des bombes sont jetées, la nuit, sur le secteur occupé par le 4^e bataillon.

Des éléments du 31^e R. I. relèvent, le 12 septembre, en première ligne, le 6^e bataillon. Le régiment demeure en position d'attente en différents cantonnements ou bivouacs, à Brouillet, au Nord et à l'Est de Crugny.

Une offensive devant être prononcée le 30 septembre, le 6^e bataillon exécute avec succès, les 28 et 29 septembre, la mission qu'il a reçue de purger les rives de la Vesle. Puis, dans la soirée, les unités du régiment vont occuper les bases de départ en vue de l'opération du lendemain: le 4^e bataillon et le 53^e B. T. S. au bois Vigneaux, le 5^e bataillon sur la voie ferrée Fismes-Reims, et le 6^e bataillon sur les positions qu'il occupe déjà à Breuil-Ies-Venteaux.

Le 30 septembre, après une préparation d'artillerie, le régiment attaque à l'heure H : 5 h. 30, les positions allemandes au Nord de la Vesle. La rivière est franchie sous le feu de l'ennemi. La compagnie Lemaître, dont certains éléments ont abordé directement le village par le pont de pierre éventré et âprement défendu par l'ennemi, s'empare entièrement du village des Venteaux, dont le nettoyage est rapidement exécuté. Puis cette compagnie, poursuivant sa mission, enlève le bois situé au Nord des Venteaux, après une lutte acharnée. La 2^e Cie réussit à capturer au cours de son opération: 105 prisonniers, une mitrailleuse lourde, 7 mitraillettes et un important matériel.

Pendant ces opérations, le 5^e bataillon, quittant la voie ferrée, franchit la Vesle derrière les derniers éléments du 6^e bataillon, et par les pentes Sud, s'élance à l'assaut du mont Ferré, en dépit du barrage ennemi. Le 4^e bataillon, ainsi que le 53^e B. T. S., par les pentes S.-O., montent également à l'assaut du mont Ferré. Celui-ci est définitivement conquis, et la progression continuant, une reconnaissance du 5^e bataillon s'empare, après un court combat, de la ferme de l'Orme, capturant 29 prisonniers et des mitrailleuses. La crête des Grands-Savarts est ensuite abordée, vers 16 heures, par les 4^e et 5^e bataillons. Un canon de 77 est pris par la 17^e Cie, et la C. M. 5 tient sous ses feux une batterie allemande de 105, vers la Tour de Pévy, lui interdisant l'accès des avant-trains qui cherchent à l'emmener.

Tous les objectifs étant atteints, les avant-postes sont pris à la tombée de la nuit et le P. C. du colonel s'établit à l'H. O. E. de Montigny.

La progression reprend le lendemain, le 5^e bataillon et le 53^e B. T. S. essuient un violent bombardement pour déboucher de la crête des Grands-Savarts sur le ravin de Bouvancourt. et oblige à faire déborder l'attaque par le Nord et par le Sud. La ferme Long-Voisin, âprement défendue, est finalement occupée par le 53^e B. T. S., et le 5^e bataillon ayant pu opérer le même mouvement enveloppant, des éléments pénètrent dans Bouvancourt, dont la conquête et le nettoyage sont définitivement effectués. Les 4^e et 6^e bataillons sont en réserve au bois des Caurettes.

Des renseignements font connaître que l'ennemi entame un mouvement de repli; le 4^e bataillon, passant en avant-garde, s'empare dès la reprise des opérations, le 2 octobre, du village de Châlons-le-Vergeur, puis pénètre dans Cormicy, en liaison avec le 41^e R. I. Bombardés furieusement, les compagnies du 4^e bataillon ne peuvent déboucher du village dans la plaine de Berry-au-Bac. Par infiltrations et profitant des anciennes organisations françaises, elles atteignent la route nationale 44, où les avant-postes sont pris.

Le 3 octobre, le 4^e bataillon parvient à franchir le canal de la Marne à l'Aisne. La 14^e Cie réussit par deux fois à s'emparer de La Neuville, mais ne peut s'y maintenir, menacée

d'encerclement. Après une courte préparation d'artillerie, la 14^e Cie, pour la troisième fois, se porte à l'assaut et réussit à s'emparer définitivement de La Neuville. A la nuit, un bataillon du 82^e R. I. relève le 4^e bataillon, et le régiment en entier est mis en position de demi repos dans des baraquements du bois de Châlons-le-Vergeur.

Du 30 septembre au 4 octobre, le 329 a réalisé une avance de plus de 15 kilomètres, pris les villages des Venteaux, de Bouvancourt, Châlons-le-Vergeur, Cormicy et La Neuville, ainsi que les fermes de l'Orme et de Long-Voisin. Il a capturé 372 prisonniers, dont 6 officiers (6^e et 12^e Bavarois) , 60 mitrailleuses lourdes et légères, 15 fusils contre tanks, un canon de 77 et une grande quantité de matériel et de munitions.

Les pertes, tant pour le 329 que pour le 53^e B. T. S., s'élèvent à 63 tués et à environ 200 blessés. Parmi les tués : les lieutenants Holl, de la 14^e Cie (ancien commandant du peloton d'élite), et Adeline, de la C. M. 4, et l'adjudant Court, de la 21^e Cie.

Du 4 au 9 octobre, le régiment demeure en position de demi-repos dans la région de Châlons-le-Vergeur et soumis par intermittence aux bombardements de l'artillerie lourde allemande.

Par une curieuse coïncidence, le 329 revient, quatre ans après', dans cette région de Berry-au-Bac où il avait commencé, après un mois et demi de guerre, la série de ses exploits. Il ne se doutait pas qu'en y revenant, le destin allait, cette fois, le placer à un mois de la date de la fin des hostilités. Comme quoi Berry-au-Bac a été, en quelque sorte, le début de sa vie glorieuse et qu'il en marquerait bientôt la fin victorieuse.

COMBATS ENTRE L' AISNE ET LE CAMP DE sIssONNE

Dans la nuit du 9 au 10 octobre, les 5^e et 6^e bataillons relèvent, dans le secteur de Gernicourt (Ouest de Berry-auBac) , des éléments de la 153^e division. Le 4^e bataillon en soutien et le 53^e B. T. S. en réserve de division. Liaison à gauche avec le 119^e R. I. et à droite avec le 4^e R. I.

L'ennemi bombarde sans arrêt les passerelles du canal et de l'Aisne, le bois de Gernicourt et le village. Les communications sont difficiles entre les deux rives du canal et de l'Aisne. Toutefois, le terrain entre le canal et l'Aisne, au Nord de Gernicourt, est totalement nettoyé, et 50 prisonniers et des mitrailleuses tombent entre nos mains. La tête de pont de Berry-au-Bac est élargie et le 6^e bataillon progresse en direction de la ferme du Choléra.

Le 12 octobre, sous la pression exercée par le 4^e bataillon, l'ennemi recule. Le régiment en entier franchit l'Aisne ; le Choléra et les villages de Juvincourt, d'Amifontaine sont enlevés. A la tombée de la nuit, les avant-postes sont pris sur les positions conquises. La progression est reprise le lendemain. La cote 120, le bois Loyez et la cote 117 sont atteints malgré le tir des mitrailleuses ennemies. Par dépassement, le 53^e B. T. S. relève le 4^e bataillon et constitue l'avant-garde du régiment. Malgré une progression difficile, la ferme Joffrecourt et la cote 104 tombent entre nos mains. Le 82^e R. I. dépasse le 329, qui demeure sur ses positions en situation de demi-repos jusqu'au 18 octobre.

L'opération menée par le 82^e R. I. sur la Hunding Stellung, pour s'assurer la possession du village de La Selve, est soutenue par le 329. La 14^e Cie participe à une contre-attaque qui nous permet la conquête définitive de ce village. Dès le 20 octobre, les bataillons du régiment font mouvement individuellement vers l'arrière, le 329 étant mis au repos dans la région de Berry-au-Bac. Le 30 octobre, le général Pellé, commandant le 5^e Corps d'Armée, remet la troisième palme au Drapeau du régiment, tandis que le fanion du 53^e B. T. S. reçoit une palme.

COMBAT POUR ATTEINDRE LA MEUSE

La retraite de l'Armée allemande continue dans presque toute l'étendue de son front. La 9^e division est mise à la disposition du 21^e Corps d'Armée. Le 319 fait mouvement vers l'Est et se rend à Vieux-lès-Asfeld (Ardennes) . Il cantonne dans le village et au camp Barbara jusqu'au 4 novembre.

Le régiment est alerté le 5 novembre et demeure en réserve de division dans le secteur de Recouvrance.

Le 53^e B.T. S. quitte le 329 à la date du 6 novembre.

Par dépassement, le régiment relève, le 7 novembre, les bataillons d'avant-garde de la division (4^e et 82^e R. I.) . Le 5^e bataillon à gauche et le 4^e bataillon à droite. L'action se présente maintenant dans la forme d'une progression de guerre de mouvement; des mesures convenant à la situation nouvelle sont apportées. Dans le cas où la résistance s'affaiblit, la progression doit s'effectuer par les routes et les pistes, précédée de patrouilles allégées. Un bataillon, en avant-garde, doit suffire pour assurer rapidement le débouché.

Le village de Draize est occupé par le 4^e bataillon, qui y fait un prisonnier. En dépit du mauvais temps, de la boue, des routes et des ponts coupés par l'ennemi, la progression continue favorablement. Après avoir pénétré dans la grande forêt de Signy et en avoir effectué le nettoyage, nos unités bordent, en fin de journée du 7 novembre, la lisière Est de la forêt, face à Librecy. Ne pouvant déboucher par suite de la violence des feux de mitrailleuses, lesquelles sont repérées et signalées à l'artillerie, le régiment bivouaque sur ses emplacements.

Le mouvement est repris le 8 au matin, et Librecy est définitivement enlevé. La 18^e Cie s'empare du hameau de Faluel, puis d'autres éléments du 5^e bataillon occupent la ferme Malgré-Tout. Cette ferme est dépassée, tandis que le 4^e bataillon s'empare de la ferme Val-Content. Les avancées du village de Neufmaisons ne peuvent être dépassées et le bivouac est pris sur les positions conquises.

Le 9 au matin, mais de nuit, les patrouilles du 5^e bataillon pénètrent dans Neufmaisons. A 8 heures, le village de Remilly-les-Pothées est occupé, et à 8 h. 30, le village d'Hardoncelle tombe à son tour. Partout, nos soldats sont accueillis avec joie, la population civile leur fait fête. A 10 heures, la 1^{7e} Cie atteint la Sormonne, rivière large de 6 à 8 mètres, de même que les unités du 4^e bataillon. Mais les ponts et passages sont détruits et un peloton du P. S. B. se met à la besogne de construire rapidement un passage sur cette rivière, par lequel le 4^e bataillon peut poursuivre sa route et se porter sur Ham-Ies-Moines. Le 5^e bataillon franchit à son tour le passage de la rivière et se rabat face à l'Ouest pour aborder à nouveau ses objectifs.

La 14^e Cie pénètre, à 13 heures, dans Ham-les-Moines acclamée par la population civile, et fait deux prisonniers. Peu après, le lieutenant-colonel Desbareau pénètre à son tour dans le village où, reçu par la municipalité, le Maire lui souhaite la bienvenue au nom de la population délivrée. A 16 h. 15, les éléments avancés de la 14^e Cie occupent Cliron, tandis que ses patrouilles sont poussées sur la Californie et sur Charroué. Six prisonniers sont capturés. Le 5. bataillon progresse vers Montcornet.

Dans la nuit du 9 au 10, la 14. Cie, ayant pu s'emparer de La Californie et de Charroué, est dépassée par le 6^e bataillon, qui devient bataillon d'avant-garde. Le village de Tournes est ensuite occupé; en gare de ce village, sur de nombreuses voies ferrées construites par l'ennemi, des trains chargés d'un très important matériel d'artillerie, de munitions, de vivres et d'effets, prêts à partir pour l'Allemagne. tombent entre nos mains. La zone d'action de la division étant déplacée, le 5^e bataillon réussit, grâce au brouillard, à se décrocher et gagner une nouvelle base de départ pour de nouveaux objectifs qui lui sont assignés.

La compagnie d'avant-garde du 6^e bataillon occupe Houldizy, où le lieutenant-colonel se transporte, ainsi que le 4^e bataillon. Nous avons malheureusement à déplorer 3 hommes blessés et la perte de 2 hommes tués qui, pour le régiment, seront les deux derniers tués à la guerre : les jeunes soldats Ranniou Pierre, de la 18^e Cie, et Le Moal Yves, de la 21^e Cie.

Le 11 novembre, la poursuite est reprise au petit jour. L'ordre est de se porter sur la Meuse, Le 6^e bataillon signale qu'à 8 heures, il est au carrefour des routes Monthermé Château-Regnault, et que ses premiers éléments sont sur la Meuse, à Bogny-Braux, évacué par l'ennemi qui a repassé la Meuse.

A 8 h. 40, le colonel commandant l'I. D. 9 transmet aux unités placées sous ses ordres le message sans fil ainsi conçu qu'il vient de recevoir: « Arrêter tout mouvement. Accuser réception ».

A 9 heures, le lieutenant-colonel Desbareau transmet cet ordre aux compagnies du régiment, en ajoutant de faire connaître leur position exacte. Puis Il fait sonner par un clairon de la 17^e Cie, devant la maison forestière de Bogny, le « Cessez le feu I »

Les renseignements parvenus établissent la position du 329 comme suit :

6^e bataillon (commandant Couturier) : à Bogny-Braux Château-Regnault, sur la Meuse.

5^e bataillon (commandant Ronfort) : sur la route de Monthermé, à 5 kilom. 400 de cette localité (cote 333, bois Hulin)

4^e bataillon (capitaine Meunier) : carrefour des chemins Deville et Monthermé.

P. C. du colonel et C. H. R. : au Blanc-Caillou.

A 11heures, l'ordre du Commandant en Chef parvient au colonel, annonçant: « Hostilités suspendues sur tout le front à partir du 11 novembre, onze heures (heure française) . Rester strictement sur place. Prendre mesures rigoureuses pour empêcher toute communication avec l'ennemi ».

A midi 15, les cantonnements assignés au 329 parviennent au colonel, soit: 4^e et 5^e bataillons à Houldizy ; E-M., C. H. R. et 6^e bataillon à Château-Regnault-Bogny Braux.

Les hostilités sont terminées. Les populations accueillent avec enthousiasme les soldats français. La Musique du 329 donne un concert SI-U la place de Château-Regnault.

La guerre est finie !

Le 16 novembre, le régiment procède à un dernier mouvement. Il retourne dans les villages que, dans sa marche victorieuse, il a délivrés, et cantonne : l'E.-M. et le 4^e bataillon à Remilly-Ies-Pothées, le 5^e bataillon à Murtin-Bogny, et le 6^e bataillon à Sormonne. Il s'emploie à l'aménagement des cantonnements, à la réparation des routes et à différents travaux.

Pendant la période du 18 juillet au 11 novembre, de la Marne à la Meuse, le régiment a été en contact de l'ennemi pendant 70 jours. Il l'a défait par quatre fois: sous Belval, sur la Vesle, à Berry-au-Bac, sur la ,Hunding Stellung, et l'a poursuivi sur plus de 130 kilomètres.

Les pertes pour le 329 seul durant la période du 28 août au 11 novembre, s'élèvent à 51 tués et 193 blessés, dont 44 intoxiqués.

Pour sa brillante conduite au cours des combats de septembre, octobre et novembre 1918, le 329 est cité pour la quatrième fois à l'Ordre de l'Armée (5^e Armée) . (Voir page des citations) .

Le 22 décembre 1918, au cours d'une prise d'armes, le Maréchal Pétain remet lui-même la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire au Drapeau du 329, insigne qui lui a été conféré en même temps que sa citation à l'Ordre de l'Armée.

DISSOLUTION DU 329

Par note n° 29.244 du G. Q. G. du 27 décembre 1918 le 329^e R. I, sera dissout.

Telle est la note qui parvient à la Division. Celle-ci aura à décider' de la date officielle de la dissolution.

C'est la solution finale à laquelle le 329 ne pouvait échapper car, fatalement, la démobilisation qui allait survenir allait faire disparaître ou amoindrir sensiblement bien des unités.

La note ajoutait que le Drapeau sera renvoyé au dépôt du Havre. Les honneurs lui seront rendus au départ.

En outre, une compagnie sera maintenue comme compagnie isolée et mise à la disposition du Maréchal Foch, commandant en chef les Armées alliées, pour la garde de son Q. G. Cette compagnie sera dirigée d'urgence sur Senlis. Elle doit être composée de : un lieutenant, 4 sergents, dont un vaguesmestre ; 4 caporaux, dont un comptable; 3 clairons et 45 hommes.

La 13e Cie, suivant l'ordre de bataille du régiment, est : désignée pour fournir cette garde d'honneur, sous le commandement de son commandant de compagnie: le lieutenant Guibert.

Au 15 janvier 1919, l'ordre de bataille du régiment est établi comme suit :

Etat-Major. - Lieutenant-Colonel Boulet-Desbureau, commandant ,le régiment; le commandant Ronfort et le capitaine Calve4 adjoints au colonel; les lieutenants Bernès, au P. S. B. ; Bourdier, aux Renseignements; Dumesnil. téléphoniste; Burde4 approvisionnement; Paumelle, chargé des ,détails; Salvaudon, porte-drapeau ; docteur Blanchard, médecin-chef ; Marin, pharmacien; Fresco, dentiste; Hesdin, vétérinaire; adjudant-brancardier, Anquetil; aumônier : abbé Louis; Vincens, chef de Musique.

4e Bataillon :

E.-M. : Commandant Bonfai4 chef du bataillon ; adjudant-major, capitaine Meunier; médecin a.-m., Iousselin ; médecin auxiliaire, Faury.

13^e Compagnie: Lieutenant Guiber4 Ct la Cie; Morlon. sous-lieutenant.

14^e Compagnie: Capitaine Lagnien, Ct la Cie; Nezereau et Mitaine, sou~-lieutenants.

15^e Compagnie: Capitaine Judas, Ct la Cie; Gélébar4 Morel et Réaux, lieutenants.

C. M. 4 : Capitaine Lanctui4 Ct la Cie; Allard, lieute. nant ; Bance et Montangerand, sous-lieutenants.

5e Bataillon :

E.-M. : Commandant Geoffroy, chef du bataillon ; adjudant-major, capitaine Trochu; médecin a.-m.; Brenas ; médecin auxiliaire, Villepote.

1 7^e Compagnie: Lieutenant Le Penetier, Ct la Cl. ; Estève, Forestier et Le Prince, sous~lieutenants.

18^e Compagnie Lieutenant Prévos4 Ct la Cl. ; Chambard et Huber4 sous-lieutenants. o

19^e Compagnie: Lieutenant bupard, Ct la Cie ; Escaillas et Nollain, lieutenants.

C. M. 5 : Lieutenant Olivier, Ct la Cie; Nérant et Baillivet, lieutenants; .Warran sous-lieutenant.

6e Bataillon :

E.-M. : Commandant Couturier, chef du bataillon ; adjudant-major, capitaine Flamant; médecin a.-m., Cathelin ; médecin auxiliaire, Bonneze.

21 e Compagnie : Lieutenant Delmotte, Heidsieck et Cordier, sous-lieutenants.

22e Compagnie: Lieutenant Wellard, ct la Cie; Haton, lieutenant.

23e Compagnie: Capitaine Caboche, Ct la Cie; Mauroux, sous-lieutenant.

C. M. 6 : Lieutenant Lassery, Ct la Cie; Pacconi, lieutenant; Çhèze, sous-lieutenant.

La Division fixe la date de dissolution du 32^e au 18 janvier 1919

Un ordre du jour du Général Gamelin, commandant la 9e division, est adressé et lu aux troupes :

« A dater de ce jour, le 329^e est dissout.

Pour quelques heures encore, son glorieux Drapeau reste, dans la division ; mais déjà beaucoup de ceux qui ont combattu sous ses plis, qui sous ses plis ont fait la dernière étape de la Marne à la Meuse, vers la Victoire, officiers et soldats du 329 partent vers de nouvelles destinations.

En saluant une dernière fois le glorieux emblème, le Général salue le régiment, tous ceux qui sont tombés vaillamment dans la lutte, tous ceux qui, aujourd'hui, s'en vont le cœur gros de regrets, la noble tâche accomplie; tous ceux qui par leurs misères, leurs souffrances, leurs sacrifices, ont écrit pour leur régiment - leur régiment entré dans la grande guerre sans histoire - la plus belle page qui soit.

Le 329 est mort !

Les régiments qui recevront ses soldats apprendront à connaître ses hauts faits d'armes. Tous ceux de la division perpétueront son souvenir, son âme vivra éternellement dans la soie déchirée de son Drapeau.

Au 329^e R. I., au nom de tous ceux de la 9^e division, de la division de Noyon, du bois du Roi, de la Vesle, le Général dit: Adieu! ».

Le 18 janvier, après les honneurs rendus, le Drapeau du 329 est dirigé sur Le Havre, par la gare de Mohon, accompagné par le chef de bataillon Ronfort, le lieutenant Salvaudon, porte-drapeau, et sa garde.

En exécution des ordres reçus, le colonel Sohier, commandant la 17^e brigade de la 9^e division, délégué par le Général commandant a 9^e division, assisté de M. Dehermann-Roy, sous-intendant militaire de la division, procède, à cette date, à la dissolution du 329^e R. I., sauf la 13^e compagnie, mise à la disposition du Maréchal de France.

Tous les officiers et hommes de troupe sont passés dans des nouvelles unités d'affectation, avec tous les effets d'habillement, d'équipement et d'armement dont ils sont pourvus.

Les nouvelles unités d'affectation sont les: 4^e, 19^e, 31^e, 46^e, 62^e, 64^e, 82^e, 89^e, 93^e, 113^e, 118^e et 137^e régiments d'infanterie; le D. T. I. de la 5^e région à Orléans, et la 1^{re} division polonaise. Le lieutenant-colonel est placé en réserve de commandement de la 1^{re} Armée. Le boni des compagnies est versé au dépôt du Havre du 29^e R. I. et les archives et comptabilité du régiment seront remises au dépôt du Havre par le lieutenant Paumelle, chargé des détails du 329.

Ainsi se termine l'épopée, du régiment qui, durant cinquante-deux mois de campagne, a combattu vaillamment, héroïquement, a lutté avec courage, ténacité, et a pu écrire une histoire glorieuse, lui qui est entré sans histoire dans la guerre, comme s'est exprimé le Général Gamelin dans son ordre du jour. Il n'a pas eu l'honneur, ni la satisfaction morale, de se voir compter parmi les troupes d'occupation, ni de pouvoir goûter cette autre joie de retourner mourir dans la ville de garnison qui l'a vu naître, où la population n'aurait pas manqué de lui prodiguer son enthousiasme, ni de le fêter chaleureusement. Il est mort. Démembré. Mais glorieux, victorieux. sur le chemin qui l'a conduit à l'immortalité, grâce à ses hauts faits d'armes, à ses magnifiques citations, à son Drapeau mutilé, à sa fourragère jaune.

Nous terminerons cet historique en empruntant et en écrivant la même phrase que le Général Pétain a écrite de sa main, le 11 novembre 1918, sur le dernier feuillet des communiqués de guerre officiels

"Fermé pour cause de Victoire".

EPILOGUE

Nous ouvrons la présente page, malgré ce qui est formulé à la page précédente, pour insister sur l'honneur insigne qui a été accordé au 329^e R. I., au moment de sa dissolution, en janvier 1919, par le Généralissime commandant les Armées alliées, le Maréchal Foch, à savoir: d'affecter pour la garde d'honneur de son Q. G. une compagnie du 329^e R. I.

Bien des anciens ont ignoré et quelques-uns ignorent même encore cette ultime distinction qui fut attribuée à leur régiment de guerre. Il ne sera donc pas fastidieux, en manière d'épilogue de cet historique, de parler de cette récompense décernée.

Les anciens ont le droit d'être fiers, orgueilleux même, d'avoir appartenu au régiment qui reçut cette distinction. Car il y avait certainement des unités d'infanterie, des unités d'élite, comme les « Diables Rouges », les « Lions », les « Sangliers » et d'autres régiments qui s'affublaient de surnoms, certes méritoires; des fringants et alertes bataillons de Chasseurs à pied, des troupes coloniales: les marsouins, les zouaves, les tirailleurs, qui pouvaient briguer cet honneur et qui n'auraient pas fait faute, avec juste raison d'ailleurs, s'ils avaient été désignés, de faire connaître cette récompense à tous les vents.

Mais c'est un obscur, un vague régiment de biffins, un régiment numéroté dans les 300, qui remporta la palme. Il ne pouvait être décerné une plus haute récompense, ni un plus grand honneur, pour venir couronner la carrière glorieuse, héroïque, mais aussi douloureuse que celle du 329^e R. I. Nous le répétons: nous pouvons être fiers d'avoir été désignés pour accomplir cette dernière mission d'honneur.

C'est donc, comme il est relaté précédemment, un détachement de près de 60 hommes de la 1^{3e} compagnie, sous le commandement de son chef, le lieutenant Guibert, qui, échappant à la dissolution du régiment, a survécu dans un poste d'honneur enviable entre tous.

Le numéro 329 est demeuré encore de longs mois en permanence sous les yeux de tous les Etats-Majors et de toutes les personnalités militaires et civiles de l'entourage du Maréchal Foch. Il a escorté le Maréchal dans tous ses déplacements: à Luxembourg, Kreuznach, Coblenz, Mayence, etc. ; dans ses inspections sur le Rhin et aussi dans certaines villes françaises. Partout, la valeur de l'unité qui, avait été désignée pour former la garde d'honneur du Général en Chef a été constamment affichée.

Au mois d'août 1919, la 13^e compagnie devait être dissoute. Mais le 329 échappait une seconde fois à la dissolution, car le Maréchal Foch, pour témoigner la satisfaction que lui avait procurée la manière de servir du 329, tint à garder une petite escorte du 329 à son P. C. des Invalides à Paris. Ainsi, par bienveillance, l'écusson 329 continua d'être porté par ce petit détachement jusqu'à sa démobilisation.

Anciens du 329 ! Soyons fiers de notre régiment qui, s'il n'a pas obtenu la fourragère rouge (ceci est une autre histoire), peut revendiquer à juste titre l'honneur d'avoir été :

GARDE D'HONNEUR DU MARECHAL FOCH !